

2018

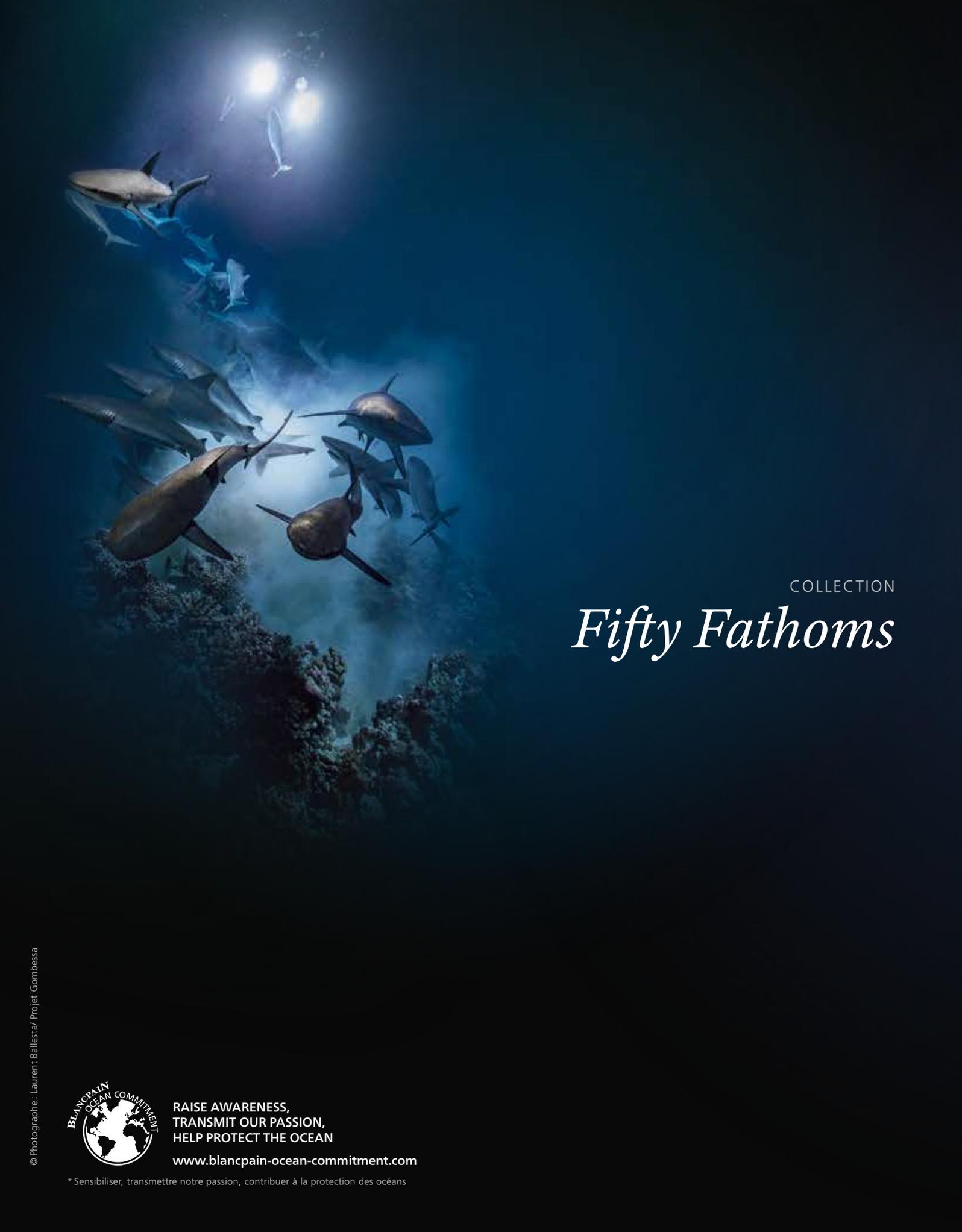
S I G N É

# BARRIÈRE

N°16



Ce magazine vous est offert | Free issue



COLLECTION

# *Fifty Fathoms*

© Photographie : Laurent Ballesta / Projet Gombessa



RAISE AWARENESS,  
TRANSMIT OUR PASSION,  
HELP PROTECT THE OCEAN

[www.blancpain-ocean-commitment.com](http://www.blancpain-ocean-commitment.com)

\* Sensibiliser, transmettre notre passion, contribuer à la protection des océans



JB  
1735  
**BLANCPAIN**  
MANUFACTURE DE HAUTE HORLOGERIE



# de GRISOGONO

GENEVE



*Allegra Glow*

PARIS BOUTIQUE - 358 BIS RUE ST HONORE - TEL. +33 (0)1 44 55 04 40  
PARIS BOUTIQUE - HOTEL PRINCE DE GALLES - 33 AVENUE GEORGE V - OPENING SOON  
CANNES BOUTIQUE - HÔTEL CARLTON CANNES - TEL. +33 (0)4 93 06 40 06

[www.degrisogono.com](http://www.degrisogono.com)

## Bienvenue.

Ce numéro 16 du magazine Signé Barrière vous accompagne de l'été à l'automne 2018. Il raconte les tendances, les couleurs, les innovations et les inattendus du temps présent. Avec quelques surprises. Il vous informe aussi de ce que nous sommes, nous, Barrière, pour votre confort, divertissement, choix de loisirs et bien-être.

Barrière n'a jamais été un périmètre fermé, formalisé, claquemuré. Avant la mode, il y a la modernité. Dans toutes ses expressions. Comme le révèlent l'invention de dix-neuf nouvelles Suites à l'Hôtel Barrière Le Fouquet's Paris, l'imagination éclatante des cocktails du bar de L'Hermitage La Baule, ou bien encore l'invitation à des spectacles vivants comme celui - inédit - de la diva du cabaret Dita Von Teese au Casino Barrière Lille.

C'est cela que raconte Signé Barrière, numéro 16.

Bienvenue et bons séjours.

## Welcome.

The most recent in our series of Signé Barrière magazines, number 16 takes you from summer to autumn 2018, covering all the latest trends, colours and innovations, as well as this season's surprises... and a few extra ones thrown in for good measure! It also tells you more about who we are - Barrière, with your comfort, entertainment, leisure and well-being in mind.

Barrière has never been a closed book, regimented or shut off from the rest of the world, it recognises that fashion and trends go hand in hand with modernity and innovation, in every way, shape and form. This can be seen by the creation of 19 new suites at Hôtel Barrière Le Fouquet's Paris, the dazzling array of imaginative cocktails on offer at the bar in La Baule's L'Hermitage, and even the invitation to live shows, like Dita Von Teese's burlesque cabaret at Lille's Casino Barrière.

That's what you'll find in number 16, the latest edition of Signé Barrière.

I wish you the warmest of welcomes and a wonderful stay with us.

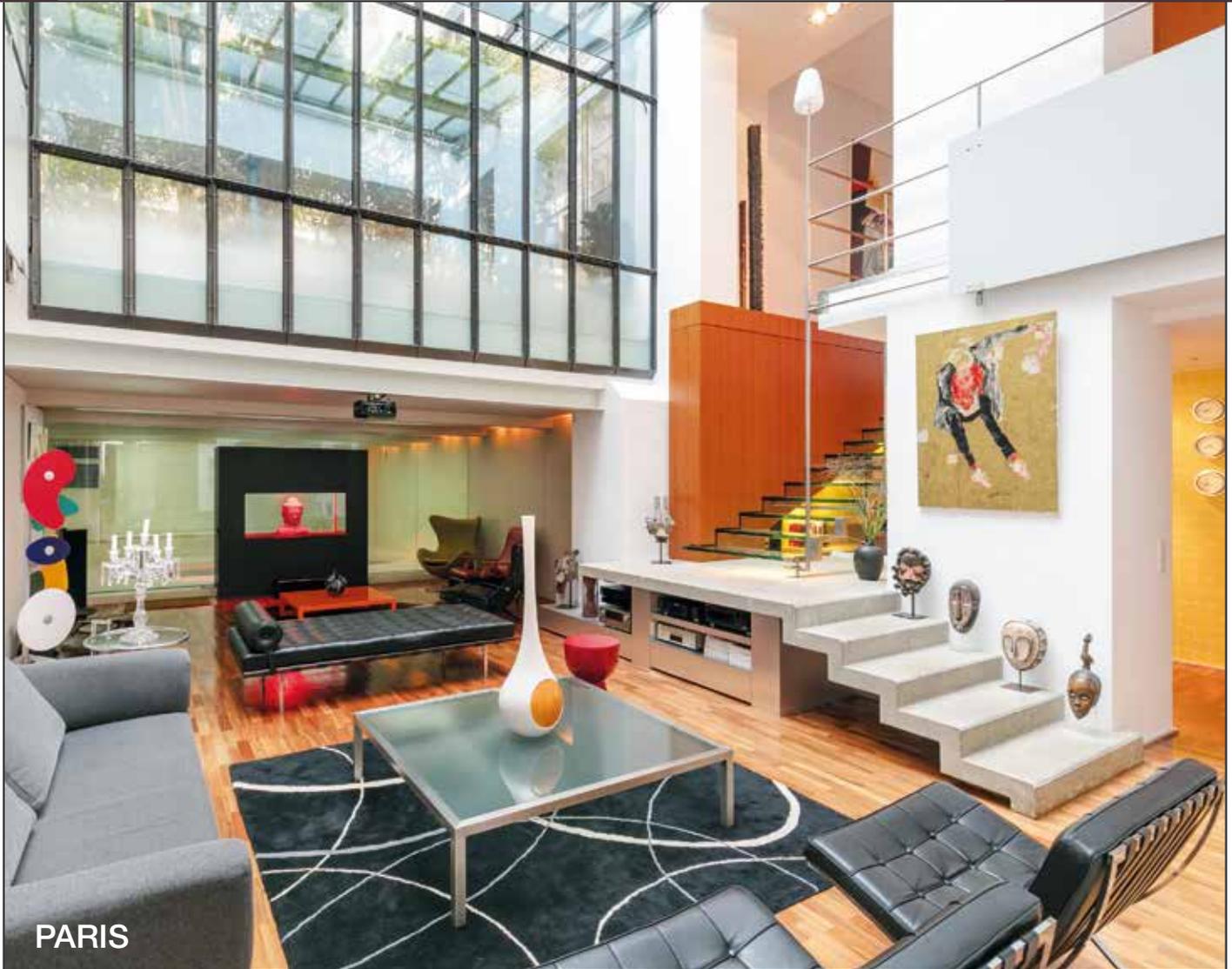


DOMINIQUE DESSEIGNE  
Président du groupe Barrière.

# BARNES

INTERNATIONAL REALTY

LEADER INTERNATIONAL DE  
L'IMMOBILIER RÉSIDENTIEL DE PRESTIGE



PARIS

# BARNES

INTERNATIONAL REALTY



MIAMI



CANNES



MARRAKECH



DEAUVILLE





11 - 16 SEPTEMBRE 2018  
CANNES - VIEUX PORT & PORT PIERRE CANTO

# YACHTING FESTIVAL



CANNES

---

**1<sup>ER</sup> SALON NAUTIQUE EUROPÉEN À FLOTS**  
**Le luxe a rendez-vous avec le yachting**

Visitez le Yachting Festival de manière privilégiée  
avec notre programme VIP :  
transfert en hélicoptère, visite de yachts,  
accès au club VIP...

**1<sup>ST</sup> EUROPEAN ON WATER BOAT SHOW**  
**Luxury has a rendez-vous with yachting**

Book your exclusive VIP programme to discover  
the Cannes Yachting Festival:  
helicopter transfers, personalized tour,  
visit of yachts, VIP club...

Information : [vipcannes@reedexpo.fr](mailto:vipcannes@reedexpo.fr) - +33(0)6 76 67 11 18

---

**SAVE THE DATE**

10-15 SEPTEMBRE 2019

[cannesyachtingfestival.com](http://cannesyachtingfestival.com)



Heineken®

LE BRASSAGE EST UNE RICHESSE\*



\*C'est grâce au brassage de ses ingrédients soigneusement sélectionnés et au savoir-faire de ses maîtres-brasseurs que la bière Heineken tire toute la richesse de son goût.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

PUBLICIS CONSIL



103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

103

N°16



**16 - Cover** - Photo-graphisme. Les surprenants écrans de Suzanne Saroff.

**22 - Club privé** - Deauville by night. Le Club 13 étonnant. / Conciergerie sportive. Un coach pour bien bouger. / Au Casino Barrière Lille «Diva» Von Teese fait son cabaret. / Réveil olfactif. L'ami du petit-déjeuner. / Disparition durable. La fin des pailles plastiques. / L'art délicat du sommeil.

**28 - Culture Club / Livres** - Belles de seniors. / Noires n'est pas leur métier. Seize actrices témoignent de but en blanc.

**32 - Culture Club / Musique** - À la note près. Yara, infiniment. / Le son d'Alex. Chris & the swing.

**38 - Tendance** - Artisans et compagnie. Les partisans du savoir faire bien. / À bicyclette. Le e-vélo chamboule le deux-roues. / Savoir-traire. Les start-up du fromage. / Macon & Lesquoy. La broderie branchée. / Anti\_Fashion. Ode à la mode. / Mon truc en plume. / Orange Juice. / Camel Bag. / Les entrepreneuses digitales. Une génération de femmes à la conquête du business.

N°16



**56 - Portrait** - Hugo Marchand dans les étoiles.  
Le pas magique de l'extrava-danse.

**60 - Du côté de Barrière** - Clés en main. Des Suites avec un S comme Surprises. / Plages et terrasses. Les autres racines de Barrière. / À l'Hôtel Barrière L'Hermitage La Baule. Sept cocktails capitaux pour sept péchés. / Influenceurs et sport électronique. Les stars de l'esport dans les Casinos Barrière.

**72 - Télévision** - Séries télévisées. Franchement French !

**74 - Cinéma** - Stanley Kubrick : c'était demain. / Martin Scorsese. Par-delà le bien et le mal. / Tout le monde veut écrire des histoires.

**82 - People** - Le Jardin de Joy au Fouquet's. Pique-nique à la carte et classique sur le pouce.

**86 - Test** - Qui, quoi, quand. Quelques choses à savoir... ou pas.

**89 - English Version.**

# Nuit Idéale



RETROUVEZ CHEZ VOUS LA HAUTE LITERIE® D'UN HÔTEL D'EXCEPTION



© Fabrice Rambert

HÔTEL LE MAJESTIC CANNES // SUITE SUPÉRIEURE

*Offrez-vous l'ensemble Nuit Idéale® Dumas Paris, créé pour les Hôtels Barrière.*

Composé des oreillers et de la couette Alliance ainsi que du surmatelas Confort Synthétique, retrouvez instantanément cet ensemble sur notre e-boutique officielle, grâce au moteur de recherche « [Je dors comme à l'hôtel ...](#) ».

  
**DUMAS**  
PARIS

OREILLERS

COUETTES

SURMATELAS

[DUMAS-PARIS.COM](http://DUMAS-PARIS.COM)



**GROUPE BARRIÈRE / COMITÉ DE RÉDACTION**

Manuela Isnard-Seznec, Bruno Lanvern,  
Alexandre Benyamine, Léonore Bove.

**GROUPE LUCIEN BARRIÈRE SAS**

35, boulevard des Capucines, 75002 Paris  
Tél. 01 42 86 54 00 - Fax 01 42 86 54 10  
sbarriere@groupebarriere.com  
www.groupebarriere.com

**DIRECTEUR DE PUBLICATION**

Manuela Isnard-Seznec.

**JOURNALISTES**

Chloë Bergouts, Bruno Seznec, Bruno Lanvern, Pierre-Jean Bassenterre, Peter Fortham,  
Ruza de Tocal, Paula Daubresse, Carlos Gomez, Claire Bonnot.

**SECRÉTAIRE DE RÉDACTION**

Nadine Ponton.

**PHOTOGRAPHES**

Fabrice Rambert, Laurent Fau, Pascal Pronnier, Naiades Plantes, Valentin Lecron,  
Pascal Hivert, Guirec Coadic, Marc Berenguer, Emmanuele Scorcelletti,  
Gilles-Marie Zimmerman, Anne Loubet, James Bort, Patrick Gerard, Giancarlo Gorassini.

**RESPONSABLE DU STUDIO GRAPHIQUE**

Arnaud Marin.

**IMPRIMERIE PETRILLI GROUP**

**RÉGIE PUBLICITAIRE : O2C Régie**

Marie Ehrlacher - mehrlacher@o2c.fr  
Christophe Giaccardo - cgiaccardo@o2c.fr

**SIGNÉ BARRIÈRE**

est une publication du Groupe Lucien Barrière SAS  
35, boulevard des Capucines, 75002 Paris  
Tél. 01 42 86 54 00 - Fax 01 42 86 54 10  
sbarriere@groupebarriere.com - www.groupebarriere.com

**COURRIER DES LECTEURS**

sbarriere@groupebarriere.com



# BOSS

**PARIS** 115, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
PALAIS DES CONGRÈS PLACE DE LA PORTE MAILLOT  
**CANNES** 62, BOULEVARD DE LA CROISSETTE 47, RUE D'ANTIBES  
**LILLE** 23-25, RUE DES CHATS BOSSUS

ET DÉCOUVREZ NOS AUTRES BOUTIQUES SUR [BOSS.COM](http://BOSS.COM)

**BOSS**  
HUGO BOSS



Photo-graphisme  
**Les surprenants écrins  
de Suzanne Saroff**

La transparence de l'eau est au cœur de la créativité de cette jeune photographe new-yorkaise qui a choisi de révéler les clartés et les ombres des... fruits et des légumes dans des récipients de verre. Un travail faussement simple.

Par BRUNO SEZNEC





**S**on métier ? On pourrait dire... imageuse. Le travail photographique de Suzanne Saroff est tellement inédit et personnel qu'il faut bien inventer un mot pour définir les créations de cette directrice artistique new-yorkaise. Cette jeune femme d'à peine 25 ans est née à Missoula (Montana), pays d'air éclatant et de rivières faussement tranquilles dans l'Ouest américain. Son goût des lumières claires – « qui vient peut-être de là-bas », dit-elle – invente des atmosphères. Ainsi sa production de photographies consacrées aux... fruits et légumes. Spectaculaire de pureté cristalline. Pour révéler « l'âme des aliments », comme elle dit, Suzanne Saroff les plonge dans des vases, des coupes, des verres, tout récipient en verre qu'elle remplit d'eau pour jouer avec les clartés et les ombres. La transparence devient un écrin non pas pour des natures mortes, mais pour des univers vivants aux facettes changeantes. Et aux formes limpides. Modernes. Comme de mini-architectures. De passage à Paris, à la fin du printemps, elle racontait son travail avec des mots simples qui coulent comme... de l'eau de source : « J'ai toujours aimé prendre le temps de regarder les choses de la vie qui sont des morceaux dans la mosaïque









du réel. Il y a ceux qui considèrent cette approche ou cette démarche comme trop conceptuelle voire intellectuelle. Mais la vie est animale, végétale, minérale et il y a autant d'angles pour l'observer que de mots pour la définir. Alors, non, insiste-t-elle, je ne suis pas calée dans un concept. À moins que la curiosité pour ce qui nous entoure ou pour ce qui se passe tous les jours devant nos yeux soit un concept ! »

À prendre le temps de tout bien regarder en oubliant la précipitation - selon le conseil de Suzanne Saroff -, on s'aperçoit que rien n'est lisse dans cette réalité exposée sans être exhibée. « Ce n'est pas du maquillage, dit-elle, même s'il y a un temps de préparation. Ces "Perspectives" (le nom de cette série) mettent en avant l'âme, l'essentiel, le cœur. » Pour montrer comme des pépites les pépins d'un fruit ou d'un légume ? La fille du Montana répond du tac au tac : « Trouver des pépites cela demande de la patience ou de la chance ; souvent aussi les deux. À moins que la chance ne soit le fruit de la patience. »

L'un de ses sujets en cours concerne... les poissons. Pas question de les photographier dans un bocal ou un aquarium. « Avec des outils et des techniques telles que le reflet, la lumière directionnelle et les couleurs, mes photographies donnent aux objets ou aux aliments de tous les jours des alternatives d'expression visuelle et résume l'imageuse.

Mes sujets se révèlent autrement, parfois singulièrement dans les ombres et les éclats. » D'autres « Perspectives » viendront, comme un travail qui pourrait utiliser un écran blanc pour support. « C'est une autre histoire », lance Suzanne Saroff avant de repartir pour New York où elle réalise aussi des travaux de production pour de grandes marques. À propos, et les fameuses lumières de New York, comment les voit-elle ? Sa réponse, dans un sourire : « Comme les projecteurs d'éclairage que j'utilise en studio. Impossible de s'en passer. »

(\*) Instagram @Hisuzanne



## DEAUVILLE BY NIGHT

# *LE CLUB 13 ÉTONNANT*

La fête estivale à la deauvillaise vient de trouver un nouveau ton et une nouvelle adresse : le Club 13 (\*) et son « très tendance » karaoké prisé du Tout-Paris où l'on peut apercevoir des responsables rigoureux de la chose publique, des affaires ou du showbiz se... lâcher dans des envolées lyriques ou... pas. Le groupe Barrière et Moma Group (auquel Claude Lelouch a confié son fameux « 13 » fétiche, installé au 15 avenue Hoche à Paris) se sont réunis afin de proposer, à deux heures de Paris, cette même atmosphère de divertissement communicatif dans un lieu de jeu : le Casino. Fantaisie chic et convivialité jusqu'au bout de la nuit, comme le dit la chanson. Et le simple bien-être de s'amuser en chantant et en dansant. En juillet et août, le Club 13 de Deauville ouvre ses portes du jeudi au dimanche, de 22 h 30 à 5 heures. Venez voir, entendre et participer : c'est 13 étonnant.

(\*) Club 13 Deauville / Casino Barrière Deauville, 2 rue Edmond Blanc  
Tél. 02 31 14 31 96. Réservations : 06 46 20 73 22. [www.club13.fr](http://www.club13.fr)

## CONCIERGERIE SPORTIVE

# *UN COACH POUR BIEN BOUGER*



**F**élicitations à ceux qui n'ont pas fait faux bond à la salle de sport depuis janvier, pour les autres le groupe Barrière propose une expérience bien-être inédite. Un service de Conciergerie sportive s'installe dans les Resorts de Cannes, Deauville, La Baule et Ri-beauvillé. Tous les jours, de mi-juin à fin août, un coach sportif sera à votre écoute pour vous conseiller, vous guider et vous accompagner dans une expérience totale et immersive. Pas de panique ! Selon vos besoins et vos attentes, vous pourrez choisir votre objectif personnel à travers un parcours bien spécifique. Perte de poids avec du cardio, ou relaxation avec un parcours Zen en

passant par du renforcement avec un parcours Tonic... Chaque parcours sera composé d'un cours ou d'une activité liée à l'objectif ; d'une activité complémentaire ; d'un soin spécifique ; d'un kit bien-être ; et d'un entretien personnalisé avec le coach. Chaque «sportif» ou aspirant à le devenir recevra un kit adapté au parcours qu'il aura sélectionné avec un jus Good Organic ou Juice Lab, un snack Boule Funky Veggie et un accessoire (corde à sauter, élastique, chaussettes...) En partenariat avec Aries Partners, Barrière propose 4 cours signature dont Le cardio training Bootcamp, Le Postural body, Le Yoga et La Méditation Mind by Barrière.

AU CASINO BARRIÈRE LILLE  
 «*DIVA*» VON TEESE  
 FAIT SON CABARET



**E**lle est la diva internationale des revues sophistiquées un peu « osées », toujours teintées d'humour et de séduction. Dita Von Teese sera en représentation exceptionnelle le 17 novembre prochain au Casino Barrière Lille dans le cadre d'une tournée de quatre dates en France. La star américaine de « l'effeuillage néo-burlesque » joue avec les codes d'un érotisme de cabaret. Son spectacle s'intitule « The Art of the Teese ». Il inclut quatre de ses fameux numéros les plus espiègles, où se mêlent esthétique du show business et autodérision. Comme dans le numéro fétiche du légendaire « verre de Martini », revisité pour un clin d'oeil à la France. Le verre est en effet remplacé par une spectaculaire coupe

à champagne sertie de plus de 150 000 cristaux Swarovski. Suivent d'autres tableaux baroques dont « Lazy », « Swan Lake Striptease » (le striptease du cygne du lac), sans oublier le fameux « Rhinestone Cowgirl ». Signés par les plus grands professionnels de la profession (Jenny Packham, Catherine D'Lish, Mr Pearl), les costumes sont flamboyants de simplicité. Sans oublier les nécessaires talons aiguilles dessinés et créés spécialement par « l'homme à la semelle rouge », le chausseur Christian Louboutin.

Le 17 Novembre 2018 à 20h30  
 Casino Barrière Lille, 777 Pont de Flandres  
 +33 (0)3 28 14 47 77

## RÉVEIL OLFACTIF

# *L'AMI DU PETIT-DÉJEUNER*

**L**e réveil est un moment difficile pour la plupart d'entre nous ! Sensorwake propose de le rendre plus agréable en vous mettant de bonne humeur avec un réveil olfactif. Gourmand ou bon dormeur, Sensorwake capsule vous aide à bien commencer la journée par un parfum stimulant et authentique. Dans les Suites de Hôtel Barrière Lille et de Hôtel du Golf à Deauville, un ventilateur ultra silencieux situé à l'arrière du réveil diffuse un flux d'air qui se dirige vers la capsule de parfum et s'en imprègne pour venir chatouiller vos narines. Du gourmand avec des parfums chocolat ou petit biscuit, à la fraîcheur avec menthe ou arbre à thé, en passant par des parfums de bord de mer ou d'orée des bois, mais également des parfums fruités comme melon d'été ou jus d'orange, il y'en a pour toutes les envies. La capsule est vendue au prix de 4€95 et fonctionne pendant 30 réveils.

[eu.sensorwake.com](http://eu.sensorwake.com)



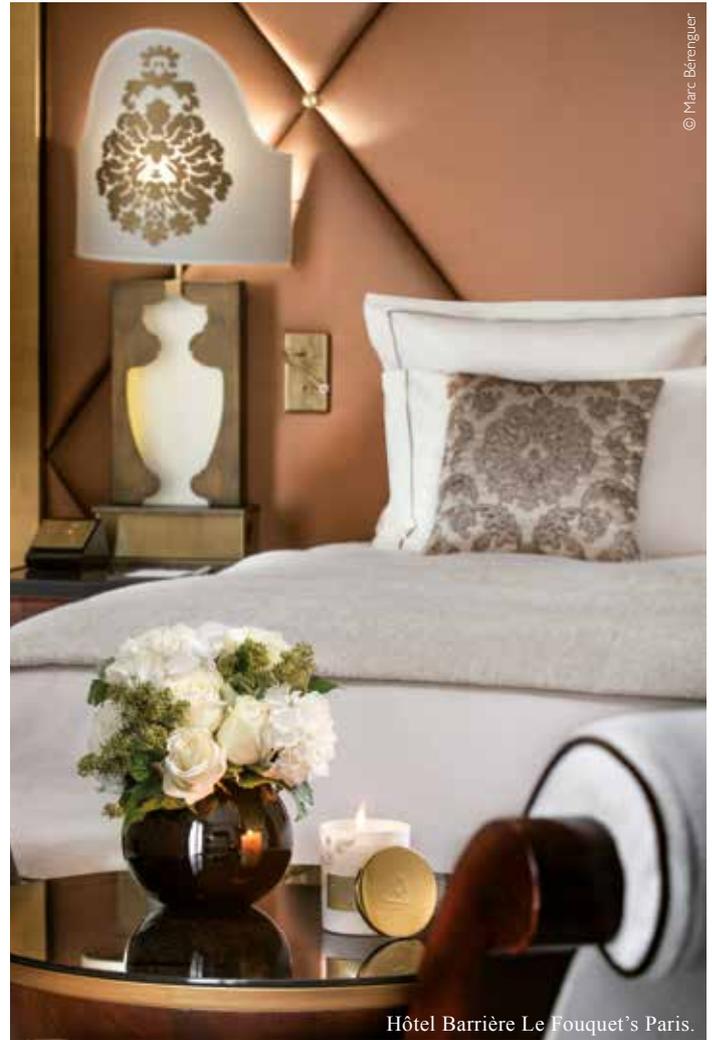
## DISPARITION DURABLE

# *LA FIN DES PAILLES PLASTIQUES*

**L**e plastique ce n'est pas automatique. Alors que la présence de cette matière synthétique qui envahit les océans ne cesse d'inquiéter les experts, l'île de Sikinis en Grèce a décidé de prendre le problème par les deux bouts - le grand et le petit... - en interdisant l'usage de pailles en plastique - il faut dire qu'à travers le monde, plus de six milliards d'unités sont utilisées et jetées chaque année. Une initiative spectaculaire qui n'est pas sans rappeler celle plus discrète de l'ensemble des points de ventes Barrière (Restaurants et Bars Hôtels et Casinos) qui remplacent les pailles plastiques par des pailles biodégradables. Sans désagrément pour la dégustation, ces pailles répondent aux mêmes caractéristiques qu'une paille normale. Avec un avantage : elles disparaissent en se désagrégeant dans l'environnement, comme une feuille d'arbre. Un choix qui définit depuis plus de dix ans l'engagement du Groupe dans sa démarche de Développement durable. Petit clin d'œil : les restaurants et bars casinotiers vont, eux, pouvoir se doter de pailles... comestibles, dont la composition repose sur des farines végétales. Des pailles à boire et à manger, en quelque sorte.



## L'ART DÉLICAT *DU SOMMEIL*



© Marc Bérenguer

Hôtel Barrière Le Fouquet's Paris.

**C**ouettes douillettes. Sommeils sans pareils. Nuitées apprêtées. Comme on fait son lit, on s'endort. Parce que dormir est une activité humaine qui occupe plus du tiers du temps qu'une femme ou un homme passe sur terre dans sa vie, autant faire en sorte que ce délai soit le plus confortable et agréable possible. Bref : dans une belle douce literie.

En Bourgogne, dans ses ateliers de Tonnerre, la famille Dumas pratique aujourd'hui encore des gestes centenaires transmis depuis cinq générations. Au nom d'un savoir-faire inégalé. Estampillée 100 % française, La Haute Literie®

est au bien-être du sommeil ce que la haute couture est à l'élégance du vêtement : un art délicat, un travail de précision et des secrets de fabrication qui portent d'étranges noms : oreiller de plume royal, couette légère de duvet d'oie argentée Wanaki du Canada, etc. Imaginé par la famille Dumas, ce label de qualité Haute Literie® veille sur « le sommeil Barrière » qui, dans les Hôtels du Groupe, repose sur l'exigence d'une expertise inégalée. Jusque dans le détail de l'épaisseur d'un surmatelas ou d'un oreiller proposé à la demande du client. Pour un sommeil 5 étoiles.

[www.dumas-paris.fr](http://www.dumas-paris.fr)



# PERE+FILLE+RALLYE

*Normandie*

17-19 MAI 2019

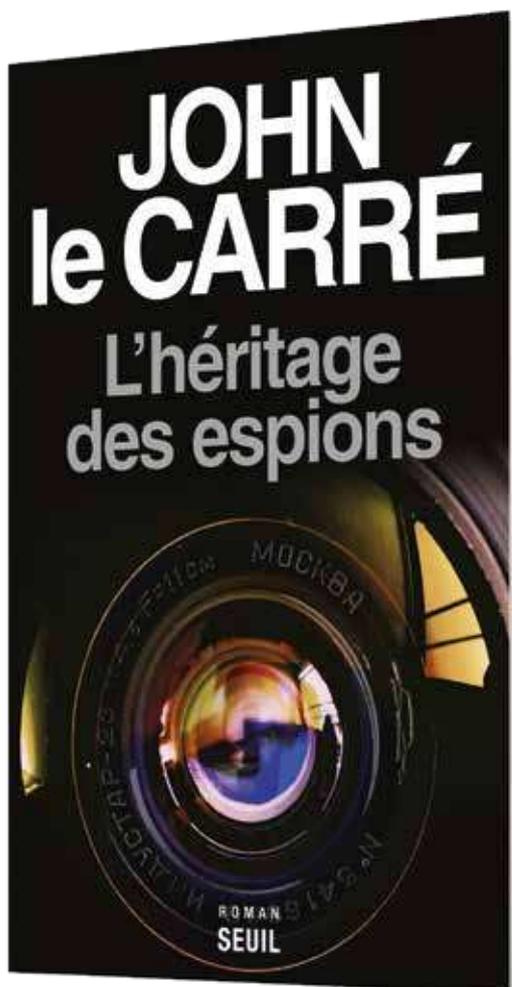
+INFO → [www.RallyePereFille.com](http://www.RallyePereFille.com)

OUVERTURE DES  
**INSCRIPTIONS**



*C'est à lire*  
**BELLES  
 DE SENIORS**

L'écriture n'a pas d'âge. Elle a des instants. Piquants. Insistants. Pertinents. Maintenant. Ils et elles, ces auteurs, sont octogénaires ou mort(e)s. Leurs livres ont accompagné la deuxième partie du vingtième siècle bouillonnant. Avec talent et intuition. Vive ces vieux gamins de la plume !



*John le Carré*  
 UN DRÔLE D'HOMME, DÉCIDÉMENT

David John Moore Cornwell est un romancier britannique, né à Poole dans le Dorset, le 19 octobre 1931. Rien de passionnant ? Que nenni. Car voilà, derrière cette identité tranquille et presque ennuyeuse, le ci-devant et universel John le Carré qui apparaît. D'abord l'étudiant à l'université de Berne en Suisse de 1948 à 1949, puis à l'université d'Oxford au Royaume-Uni. Et plus tard le professeur qui enseigne quelque temps au réputé collège d'Eton avant de rejoindre le Foreign Office (ministère des Affaires étrangères britannique) pendant cinq ans. Où, alors qu'il est en poste à Hambourg (Allemagne), il est recruté par le « secret service » du MI6. C'est dans ce port tout gris – bien qu'il soit en service actif – que l'apprenti espion Cornwell écrit son premier roman, *L'Appel du mort* (Call for the Dead) en 1961. Mais voilà : le double jeu de l'agent dandy Kim Philby, acoquiné (argent comptant) avec le KGB soviétique, parvient à déchirer sa fragile couverture. Il quitte le service actif pour la machine à écrire. Ainsi naît en 1963 « *L'Espion qui venait du froid* » (The Spy who Came in from the Cold), un best-seller international. Vingt-trois livres et un demi-siècle plus tard, John le Carré a « britishisé » et « universalisé » en maître incontesté du genre le roman d'espionnage. David John Moore Cornwell est devenu sans conteste le maestro d'une atmosphère : celle de la Guerre froide. Et d'une libre géométrie d'écriture sous le pseudo un rien français de John le Carré. Son héros, George Smiley, implacable et superbe de discrétion, revient ces jours-ci en 2018 avec « *L'Héritage des espions* »<sup>(\*)</sup>, des pages écrites debout, la pièce finale du puzzle d'une œuvre entremêlée de panache, d'élégance et d'inattendu. Le livre d'un seigneur.

<sup>(\*)</sup> « *L'héritage des espions* », par John le Carré, Seuil, 300 pages, 22€. Traduit de l'anglais par Isabelle Perrin.

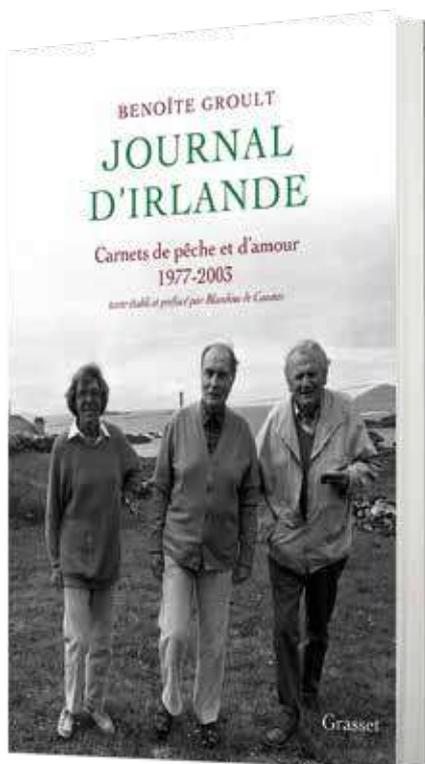
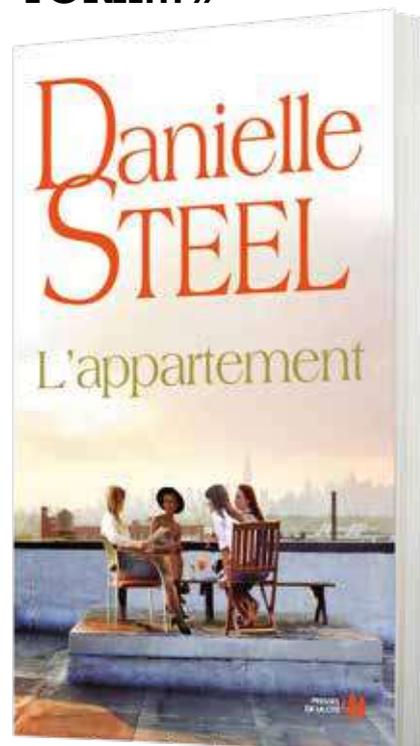
## Danielle Steel

### « C'ÉTAIT LE MOIS DE SEPTEMBRE À NEW YORK... »

On la disait conteuse d'histoires cucu. Et cocues. Depuis belle lurette, huit cents millions de livres vendus d'un bout à l'autre du monde ont clos le bec aux diseurs de faussetés. L'américaine Danielle Steel est un écrivain du quotidien, d'amours et d'amourettes, d'enfances et de maturités chahutées et cajolées, de surprises, de dégâts et de rétablissements d'affection. Voilà pourquoi elle signe la préface de ses livres d'un « Maman/D.S. » ? Peu importe. Depuis près d'un demi-siècle Maman/D.S. raconte joies, peines, doutes et succès. Dans ses romans, tout est charnière. Passage de temps, bouleversements, chahuts, grabuges, mesquineries et doux moments de la vie. Son dernier ouvrage, *L'Appartement* (\*), embarque le récit dès les deux premières phrases : « Claire Kelly gravit l'escalier aussi vite que lui permettaient ses sacs de provisions. C'était le mois de septembre à New York et il faisait lourd pour la saison. » Avant de s'improviser jolie damoiselle, page 154 : « Le vendredi, George demanda à Claire de préparer une valise avec des affaires d'été : il l'emmenait de nouveau en week-end ! Où ? Surprise ! Ce ne fut qu'une fois assise dans l'avion, alors qu'il survolait un chapelet d'îles, qu'elle devina leur destination : les Bahamas. Son amant y avait loué une villa avec piscine. »

Choupinet ? Ou bien fichu ? Danielle Steel, c'est l'acier d'un style. Une rigueur trempée dans la douceur. Comme un prêt à aimer. Savoir raconter est un don. Glisser le ton d'une émotion. Fabriquer un petit mensonge. Envisager la peur. Courir dans la nuit et se tenir debout le matin devant un étang gris de brume quelque part dans les Hamptons. Steel n'est pas seulement habile : elle est subtile. Décortiqueuse. Presque agaçante de précision. Elle est une femme curieuse qui écrit. Sur nos vies.

(\*) *L'Appartement*, par Danielle Steel, Presses de la Cité, 328 pages, 19,99 €.



## Benoîte Groult

### DANS LE SÉJOUR DES JOURS

C'est un livre posthume. Mais joliment vivant. Brillant. Enraciné avec des ailes. Dans ses marées hautes et basses. Il est le livre d'une femme, Benoîte Groult, amoureuse et amante de la mer, de bateaux et de quelques hommes, acharnée de pêche à la crevette, au poisson vif, au crabe aussi. Zinzin d'Irlande. Et de bretonneries. D'amours. De ressacs. De coups de mer et de foudre. Un auteur d'ancre et d'encre libres. Benoîte Groult, écrivain, peintre, aventurière de sa vie, n'a pas inventé, elle a incarné la femme parisienne des années 1970. Ses livres (*Le Féminin pluriel*, *Ainsi soit-elle*) sont des carnets de traversée. Sans fard. C'est du dur et du dru. « Épatouffouissant », lisait-on alors dans le magazine « Elle ». Elle, Benoîte, s'est donnée corps et esprit à la vie qu'elle a choisi de vivre. Hors codes, normes et sexualité. À côté de l'écrivain Paul Guimard (tatoué par son livre devenu film culte « *Les Choses de la vie* ») mais pas seulement. « Si les glaces (les miroirs) n'existaient pas, je serais sûre d'être ravissante », raconte cette femme à facettes amoureuses de la vie. Elle est belle de jour, de nuit et d'entre-temps. Sa mort en 2015 a mis un point original à ce journal raconteur d'histoires modernes et inutiles, rétabli par sa fille Blandine de Caunes. Page 71 : « En rentrant, saumon divin avec salade, lieu frais et éclairs au chocolat. Deuxième couche de peinture et au lit ! » Page 361 : « La vieillesse est un peu une jeunesse à l'envers. On vit des choses pour la dernière fois. Heureusement, on ne le sait pas toujours. » Page 416 : « J'ai cueilli cinq rhododendrons, à peine fleuris, près de chez O'Connor, et cinq branches de pommier rose et blanc. Et j'ai volé un arum chez le voisin d'en bas. » Ce journal dit d'Irlande est un « I love you » à la vie. Un peu baltringue, un peu rape-tout, un peu plein de bazars « farfaders », un peu ébloui. Émerveilleusement amoureux.

(\*) *Journal d'Irlande*, par Benoîte Groult, Grasset, 425 pages, 22 €.

# Noires n'est pas leur métier

# Seize actrices témoignent

# DE BUT EN BLANC

Lourds ou légers, ces récits d'actrices se résument dans un titre : Noire n'est pas mon métier. Histoires de vies et de passions artistiques.

Par BRUNO LANVERN



Le collectif des 16 actrices "Noire n'est pas mon métier" à Cannes le 16 mai 2018 : Sonia Rolland, Aïssa Maïga, Nadege Beausson-Diagne, Mata Gabin, Maïmouna Gueye, Eye Haïdara, Rachel Khan, Sara Martins, Marie-Philomène Nga, Sabine Pakora, Firmine Richard, Magaajyia Silberfeld, Shirley Souagnon, Assa Sylla, Karidja Touré et France Zobda.

Elles sont seize. Seize âmes d'artistes en quête d'un sésame. Celui qui ouvre le jeu, les rôles et la présence sur les affiches du cinéma et du théâtre français d'en France ? Pas seulement. « Nous voulons sortir du noir », disent drôlement ces comédiennes et auteurs emmenées par la comédienne Aïssa Maïga dans l'aventure d'un livre au titre qui happe la sensibilité : *Noire n'est pas mon métier* <sup>(\*)</sup>. Voilà quatre mois qu'elles sont bellement là, dans les vitrines des librairies, en « promo » au Fouquet's à Paris, sur les marches du Festival de Cannes, dans le « buzz ». Voilà quatre mois qui ont changé quelque chose ? Oui. Non. Peut-être... « Nous ne disons pas simplement : "Coucou !" Le titre de notre livre, *Noire n'est pas mon métier*, dit beaucoup de nous, de notre démarche. De ce que nous pensons, nous taisons, nous vivons, nous voulons. » Aïssa Maïga pose « la » question dès la première page

de ce recueil intimement collectif : « Pourquoi autant de femmes et de jeunes filles talentueuses, issues d'Afrique et de la Caraïbe, qui maîtrisent leur art, cinéma, théâtre, parfois chantent, dansent, écrivent, semblent rester irrémédiablement invisibles, ignorées ? Exclues de l'immense majorité des opportunités artistiques d'un pays pourtant doté d'une véritable industrie culturelle. »

Dans son témoignage, la comédienne et danseuse Rachel Khan suggère une réponse très personnelle en racontant une blessure à jamais ficelée aux palmes d'un récent Festival de Cannes :



L'actrice Aïssa Maïga.

« Je suis installée dans un coin de la pièce ; les actrices, toutes blanches, se font maquiller, les maquilleuses défilent autour de moi sans venir me voir. Je regarde encore l'horloge et sens comme un flottement. D'un coup, leur cheffe se dirige vers moi, je suis très honorée. Mais elle est confuse : elle n'a pas de produits pour ma peau. Je la regarde, interdite, sans vraiment comprendre, me lève sans un mot [...] Je ne suis pas une femme à qui on met du maquillage [...] ». Et puis : « Nous sommes en 2018 et si je fais le bilan de tout ce qui m'a été proposé, seuls 10 % des rôles que j'ai joués m'ont permis d'exprimer mon travail hors des clichés délétères. » Ce livre inattendu, intense et déluré, ironique et optimiste, ne répond pourtant pas à une question : pourquoi pas d'hommes, acteurs, danseurs, auteurs aux côtés de ces femmes ? « Parce que notre option n'est pas celle de la parité femmes-hommes. Ou bien de la bataille pour des quotas. Nous témoignons contre des stéréotypes que

nous connaissons. Il s'agit d'histoires, de vu et de vécu. Par exemple, Omar Sy (NDLR : *Intouchables* ; *Chocolat* ; etc.) est très, très bon. Mais il n'est pas un arbre qui a vocation à cacher le joli jardin du cinéma français. Pas plus que les broussailles... » Aïssa Maïga s'échappe dans un rire. Décidément les stéréotypes, ce n'est pas son truc.

<sup>(\*)</sup> *Noire n'est pas mon métier*, ouvrage collectif, *Le Seuil*, 116 pages, 17 €.

## « Vous allez bien ensemble avec la bamboula »

Nadège Beausson-Diagne est l'une des seize auteures de *Noire n'est pas mon métier*. Les premières phrases de son témoignage illustrent l'humeur et l'humour de ce livre qui combat les stéréotypes, sans forcer le trait. Citations : « J'ai entendu lors de castings : "Vous êtes trop noire pour une métisse !" [...] "Heureusement que vous avez les traits fins, je veux dire pas négroïdes, enfin vous faites pas trop noire, ça va." [...] "Ben non, vous ne pouvez pas être le personnage. Elle s'appelle Sandrine. Elle n'est pas... Enfin, vous voyez, quoi. Elle est blanche !" "Vous savez rouler des yeux comme Joséphine Baker ? Faire plus y'a-bon-Banania, quoi..." » Cette année, je fête mes vingt-cinq ans de carrière. Je suis comédienne, auteure-compositrice, chanteuse et danseuse. J'ai appris mes arts au conservatoire, lieu dans lequel j'ai passé les trois quarts de mon enfance. Mon père est sénégalais, ma mère est métisse, ivoirienne-bretonne, je suis née à Paris, une vraie Afro-Armoricaine ! », etc. Fin de citations.



# À la note près

# YARA,

# infiniment

Par CLAIRE BONNOT

**Styliste parisienne d'origine libanaise, Yara Lapidus revient à ses premières amours avec la sortie de son deuxième album, « Indéfiniment ». Comme une belle mélodie venue d'Orient, sa voix veloutée envoûte et emporte loin...**

**Depuis quand la musique et le chant sont-ils dans votre vie ?**

Mon métier avoué a toujours été le stylisme, mais depuis mes 8 ans, je prends des cours de chant et j'ai commencé à jouer de la guitare et du piano à l'âge de 6 ans. Il m'arrive aussi de composer des mélodies.

**Vous avez écrit tous les textes de cet album. Qu'est-ce qui a déclenché cette inspiration ?**

J'écris avec facilité. Depuis l'âge de 15 ans, j'ai des cahiers partout que je retrouve dès que je déménage. Pour cet album, j'ai écrit dans plusieurs endroits différents. Je me souviens avoir pensé « Indéfiniment » sur un bateau qui me ramenait de Grèce. Pour une autre chanson, des couplets ont surgi en plein sommeil. Sinon, j'ai beaucoup écrit dans mon studio de création, avenue George V, juste à côté du Fouquet's.

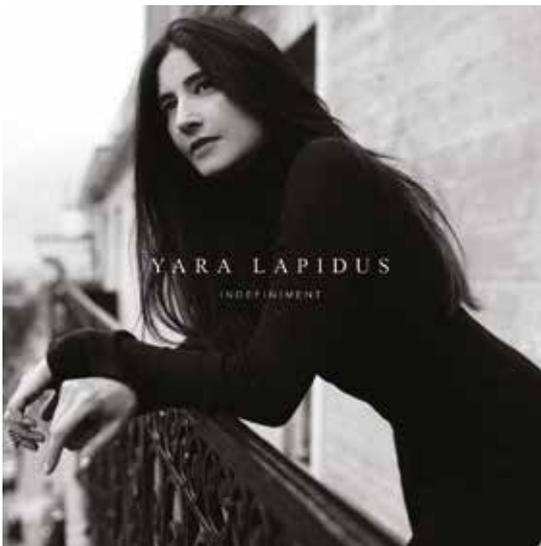
**L'album a pour titre « Indéfiniment »... Quelle signification a ce mot pour vous ?**

Il porte le mot « infini » en filigrane... C'est une forme de vision poétique de ce qui est sans contour, non défini, à l'image des mélodies intemporelles de l'album.





© Gilles-Marie Zimmermann



« Indéfiniment », album sorti le 25 mai 2018 chez Yara Music/L'autre Distribution, enregistré dans les mythiques studios d'Abbey Road, à Londres avec quarante-trois musiciens.  
[www.yaralapidus.com](http://www.yaralapidus.com).

## « J'ai voulu que mes mots parlent vrai et soient d'une grande pureté. »

### Un thème sur onze titres : l'amour ?

Oui, il y a une vraie cohérence dans l'album, mais je ne l'ai pas fait exprès. Je ne voulais pas faire un album concept, mais sur une cinquantaine de chansons écrites, celles retenues évoquaient l'amour sous tous les angles, dans tous ses états. Mon livre de chevet est d'ailleurs « Fragments d'un discours amoureux » de Roland Barthes, alors ce sont comme mes petits fragments à moi avec la grâce des mélodies de Gabriel Yared.

### Comment s'est faite la collaboration avec Gabriel Yared – le grand compositeur de musiques de films tels que Le Patient anglais ou Juste la fin du monde ?

Il m'a envoyé des thèmes au piano, ils étaient audacieux et en même temps d'une grande simplicité, le propre d'une grande mélodie, et ça a été une source inépuisable d'inspiration. J'ai voulu que mes mots parlent vrai et soient d'une grande pureté. Gabriel Yared a su mettre un écrin au service de ma voix, c'est fantastique. Je peux dire que c'est cet album qui me ressemble vraiment : une apparente simplicité qui cache beaucoup de sophistication.

### Une citation qui résumerait bien l'univers de l'album ?

Le refrain d'« Indéfiniment » : « Demain sera bien plus beau que tous les autres, même après-demain, tous les jours seront les nôtres. »



“THE BEST JEANS IN THE WORLD, THE ONLY ONE WITH YOUR INITIALS”

[tramarossa.it](http://tramarossa.it)   

Information points de ventes COLOR MY DREAM  
[contact@colormydream.fr](mailto:contact@colormydream.fr)

 **sartoria**  
**tramarossa**<sup>®</sup>  
*Made in Veneto*

# Le son d'Alex Chris & the swing

Un univers et des choix artistiques. La mélodie, l'air, le « groove », le son des instruments retrouvent ici leurs notes de noblesse. En 2018, c'est la musique d'une époque comme on la rêve : forte en même temps qu'évaporée. Tenue et libre. Vive de vie. Cela s'écoute. Cela se danse. Cela se « swingue ». C'est le son de la saison.

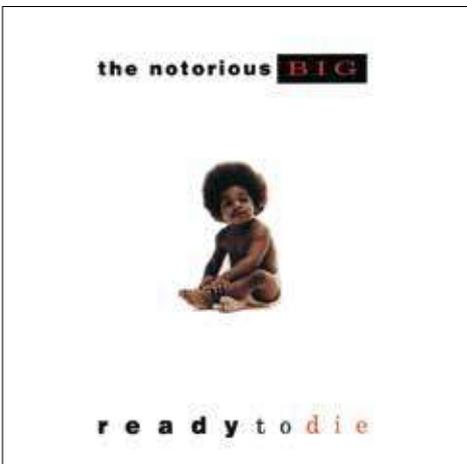


## KANYE WEST « YE »

Après un long moment d'errance, Kanye West est de retour. Deux ans d'absence musicale durant lesquels Kanye a su se démarquer par ses frasques habituelles, tweet étranges, ou photos scandales, ce dernier s'est même « offert » un séjour en hôpital psychiatrique. Son dernier album sorti en février 2016 *The Life Of Pablo* avait subi une destinée étrange. En effet l'intéressé avait refusé de vendre cet album au profit d'une écoute exclusive sur le site de streaming Tidal. Quel dommage, car même si on peut trouver le personnage étrange, il faut lui concéder que cet album était efficace et bien produit. On a probablement tous dansé sur *Fade*, un des tubes extraits de cet album. Printemps 2018, retour en musique avec ce nouvel opus *YE* et comme à son habitude, c'est du 100 % Kanye : des sons qui tapent, des textes forts et tout aussi fous que celui qui les prononce. On aperçoit déjà toute la complexité du personnage en lisant la pochette de l'album où est indiqué « I hate being bi-polar its awesome » (« Je déteste être bipolaire, c'est génial »). Seul bémol à ce nouvel album c'est sa durée, seulement sept titres pour 23 minutes de son, on est loin des dix-neuf tracks de *The Life Of Pablo*. On peut quand même souligner que l'album est rempli de featurings : Jeremih, Kid Cudi, John Legend, Nicki Minaj, Willow Smith, Charlie Wilson... J'ai un aveu à faire, malgré l'étrangeté du personnage, Kanye West est l'un des rares artistes que j'achète sans même l'écouter. Sa musique sait être efficace et vous entraîner. Alors, pas d'hésitation pour se procurer cet album, avec un gros coup de cœur pour les titres *All Mine* et *No Yikes*.

## « SUMMER SESSIONS 2018 » MIXÉE PAR MILK & SUGAR

Milk & Sugar sont des producteurs allemands de house music. Ils possèdent également un label musical basé en Espagne. De leurs vrais noms Michael Kronenberger (Mike Milk) et Steffen Harding (Steven Sugar). Ils collaborent depuis 1993 sous divers noms comme Hitch Hiker & Jacques Dumondt ou encore Mike Stone & Steve Heller... Ils ont réalisé plusieurs succès en house music dont un remix de Love Is In The Air de John Paul Young. Mais Milk & Sugar se sont principalement fait connaître de la scène internationale avec leur chanson Higher & Higher en 2000, un tube mondial à l'époque. Le duo de house allemand revient dans les bacs à l'occasion d'une nouvelle édition de leur compilation Summer Sessions pour l'été 2018. Ils réunissent le meilleur de la crème Deep & House : AFTC, David Penn... Cette compilation nous propose trente titres avec en bonus deux mix de une heure chacun pour prolonger le plaisir toute la saison estivale.



## THE NOTORIOUS B.I.G. « READY TO DIE »

Nous sommes en 1994, Ready to Die est le premier album studio de The Notorious B.I.G. Sous son vrai nom, Christopher Wallace a fortement marqué l'histoire du hip-hop. En effet, à cette époque, la West Coast est reine, ce qui marque encore plus l'influence de cet album entièrement made in New York (East coast). Publié chez Bad Boy Records, dans Ready to Die (« prêt à mourir »), Christopher Wallace affirme que la mort ne l'effraie pas et qu'il n'aura pas une très longue vie. « Ready to Die » sera l'unique album du Notorious, jusqu'à sa mort en 1997, malgré des paroles assez violentes, l'album est un succès mondial, il sera même certifié quadruple disque de platine, soit plus de 4 millions d'unités écoulées. Considéré comme un « classique », cet album est l'un des plus importants de l'histoire du hip-hop, les titres Big Poppa ou encore Juicy ont marqué à jamais nos oreilles. Il sera réédité en 2004 pour les 10 ans de sa sortie incluant des bonus non sortis en 1994. Fait également marquant et inscrivant cet album dans l'éternité, en 2006 le Time Magazine l'a fait entrer dans sa liste des « 100 meilleurs albums de tous les temps ». Un incontournable à avoir dans sa discothèque.

## CHRIS « DAMN, DIS-MOI »

Plus besoin de la présenter, tout le monde a encore en tête son tube « Christine » issu de son premier album Chaleur humaine. On vous parlait déjà d'elle en 2014 et en 2015 lorsqu'elle fut récompensée aux Victoires de la musique, par deux fois, notamment en tant qu'interprète féminine de l'année. Cette année, la voilà de retour et sous un nouveau nom. Ne l'appellez plus « Christine and the Queen » ou bien encore « Christine ». Maintenant il faudra l'appeler « Chris », cette métamorphose est liée à un envie de faire évoluer son personnage et son style musical toujours en mouvement. Chris est donc de retour avec un nouveau single ; pour l'album complet, il faudra attendre septembre 2018. Cela étant Chris nous offre quelque chose pour nous faire patienter. Avec Damn, Dis-Moi, elle annonce la couleur d'un mélange des genres, entre des sonorités électroniques des années 1980 et celles d'une pop sur fond de textes français. À l'écoute, on replonge directement dans les 80's, avec une petite impression d'entendre les génériques de MacGyver ou bien en encore de Rick Hunter. Assurément un des tubes de l'été 2018, ce « Damn Dis-Moi » va vite vous rentrer dans la tête.



**Artisans et compagnie**

# LES PARTISANS DU SAVOIR FAIRE BIEN

Un artisan, selon Le Larousse dans son édition 2018, est « un professionnel qui exerce un métier manuel ». Pourquoi pas aussi un voisin des réseaux sociaux et du e-commerce. Autrement mais là. Proche. Nécessaire. Utile.

Par PAULA DAUBRESSE

Jérôme est contrôleur de gestion. Diplômé d'une grande école, dix ans de carrière et puis beaucoup d'insatisfactions, voire de l'ennui. Il en est sûr : c'est le métier de boucher-charcutier qui l'attire, celui pour lequel il est « fait ». Irène a une brillante carrière dans la publicité, un bon salaire et une passion : le travail du bois. Jérôme et Irène sont devenus des « reconvertis ». Pour l'une, une formation d'ébénisterie et de dessin à la prestigieuse et exigeante école Boule à Paris, et un CAP (certificat d'aptitude professionnelle) de boucherie pour l'autre. Voilà comment ils se trouvent engagés, comme des millions de Français aujourd'hui, sur la route de l'artisanat.

La quête de sens, le désaveu de la normalité et du modèle formaté de l'entreprise, la recherche d'un bien-être alternatif et d'une indépendance. De plus en plus de cadres, et de Parisiens (69 % des habitants de l'Île-de-France souhaitent quitter la région parisienne)\* souhaitent se reconnecter aux métiers qu'ils estiment « vrais ». Ceux qu'ils opposent au caractère « factice » d'un travail orienté sur la production de services, sans véritablement pouvoir matérialiser leur production. Pour cela, ils se disent prêts à se « reformer ». En s'engageant dans la maîtrise d'un des 510 métiers d'artisanat recensés : des plus traditionnels (maçonnerie, menuiserie, boucherie) aux plus modernes (micro-électronique, son et image, génie climatique), y compris les services (mécanique, coiffure, confection, couture) et la création artistique (céramique, bijouterie, arts graphiques, décoration).

Un retour à la façon, à la fabrication, au sur-mesure, au « bon travail », celui qui crée quelque chose de plus qu'une idée. Du concret fait de bons matériaux, sans souci de globalisation d'un marché, adapté dans la proximité aux envies et besoins des clients. Cette approche du travail manuel rappelle un siècle et demi plus tard le mouvement « Arts & Crafts », né en Angleterre à la fin de l'époque victorienne. Des artistes de l'époque (ou artisans d'aujourd'hui) redoutent alors que le progrès des arts décoratifs ne mène à une uniformisation du mobilier, à une fabrication en série qui conduirait à une baisse de qualité des matériaux. Et de clamer que le bien-être et le bien-fait résident dans l'artisanat, un ouvrier ne pouvant être heureux que s'il trouve sens et fierté



*A lire : La révolte des premiers de la classe, Jean Laurent Cassely, éditions Arkhé.*

dans ce qu'il produit. Ils militent donc pour une réhabilitation du travail fait main et la sauvegarde des techniques traditionnelles. Aujourd'hui en France, les « EPV » – pour Entreprise du Patrimoine Vivant – tentent de faire perdurer un « savoir-faire technique » : de la marqueterie au textile, de la soierie à l'émaillage. Des savoir-faire précieux qui sont aussi ceux des métiers du luxe. Et d'une transmission de gestes et de regards.

Maintenir un savoir-faire renouvelé, adapté en même temps qu'enraciné. Il y a eu le temps du concept, aujourd'hui c'est le moment du geste qui intéresse les grandes entreprises, convaincues que le savoir-faire artisanal est un investissement. Comme dans les métiers de la maroquinerie ou des chaussures, « segments de produits » qui ont généré à eux seuls plus de 70 % du chiffre d'affaires de Gucci en 2017. La maison italienne a ainsi célébré l'inauguration d'ArtLab à Scandicci, dans la banlieue immédiate de Florence. C'était le 19 avril 2018 : un centre de pointe dédié à l'artisanat, au design et à la création de maroquinerie et de chaussures. Hermès, de son côté, après avoir valorisé ses artisans au sein du Carreau du Temple, à Paris en 2016, a créé un parcours de dix modules « itinérants » dans le monde entier, appelé « Hermès hors les murs » pour permettre aux visiteurs de découvrir le talent de ces mains qui transforment la matière, fabriquent sacs, selles, carrés de soie, pochettes, ceintures, cravates, bijoux, montres.

L'événement a depuis voyagé à Tokyo, Nagoya, Hakata et Milan en 2017, puis à Melbourne tout dernièrement, et visitera Moscou bientôt. Une manière de légitimer un savoir-faire, comme un gage de qualité, via des techniques d'excellence. Un territoire d'expression en communication comme en commercial, choisi également par Chanel dans sa dernière campagne digitale. Cette dernière met en œuvre les mains qui façonnent des sacs à des milliers d'exemplaires. Parce qu'au sein d'une grande marque, dans un sobre atelier ou sur la table d'un bureau plein du fouillis de croquis, il n'est pas d'art vivant vraiment sans artisans.

*(\*) Etude réalisée par l'Observatoire Société et Consommation pour le Forum Vies Mobiles.*

À bicyclette

# Le e-vélo chamboule le deux-roues

Par BRUNO LANVERN



Vélo électrique E-Maui Homme, à partir de 1 800 €.

## Le e-vélo – vélo avec assistance électrique – chahute la hiérarchie dans le peloton des pédaleurs français de la semaine ou du dimanche. Une mode ou une ré-vélo-lution ?

**B**ye-bye le biclou. Hello le e-vélo. Vélo avec assistance électrique. Une ré-vélo-lution. Il traînait depuis une dizaine d'années dans les coulisses avec sa batterie. Gadget ? Moderne ringard ? Fausse bonne idée ? Et puis il s'est lancé. Il a d'abord conquis le marché de la location de vélos, et désormais celui de l'achat. Il se dit même que cette année, de janvier à mai, il se serait vendu deux fois plus de vélos avec assistance électrique que de scooters de petites cylindrées (50 cm<sup>3</sup>, voire 125 cm<sup>3</sup>). Phénomène urbain ? Sans doute. Durable ? À confirmer d'ici à la fin de 2018. Économiquement perceptible dans le secteur du deux-roues ? Évidemment.

Quelques avis d'usagers ? Vincent, 41 ans, professeur dans un lycée du 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris : « Je suis motard. Mais j'ai quelques réticences à propos du deux-roues dans Paris. Tous les deux-roues. Le e-vélo ne m'a donc pas séduit de prime abord.

Mais il m'a finalement entourloupé. Un ami m'a proposé de le tester. J'ai accroché. Depuis je ne l'utilise que pour de courts trajets. Et, moi le motard, je l'avoue : j'aime bien. »

Camille, 24 ans, clerc de notaire : « De l'élan ! C'est ce que je ressens quand j'ai le guidon de mon e-vélo dans les mains. Je peux lambiner, ou bien décider de foncer. C'est un plaisir simple. Avec un sentiment bizarre : celui d'une efficacité si je dois faire vite ; et celui d'une tranquillité si je suis en roue libre. »

Bruno, 58 ans, locataire mensuel et estival d'un e-vélo sur l'île de Groix auprès de l'agence Coconut Locations : « Groix est une île montueuse. On la croit plate, mais ses chemins sont parfois costauds à gravir. Le e-vélo a été inventé pour elle, ici. L'assistance électrique prend alors tout son sens. Depuis, je l'ai adopté pour des balades tranquilles dans Paris ou ailleurs. Surtout ailleurs. »

Françoise, 52 ans, pharmacienne : « Le vélo n'a jamais été mon truc. C'était lourd, ça grinçait et surtout j'étais malhabile. Et puis j'ai découvert le e-vélo lors d'un voyage avec des amis. Ils partaient en promenade. J'ai suivi. Et... j'ai continué toute seule avec mon e-vélo. Voilà deux ans. Depuis j'ai gardé celui qui m'a "initiée", mais je vais acheter un nouveau modèle. » Déjà le marché du e-vélo a mis le turbo. La gamme de prix d'achat ? De 699 euros à 2 599 euros. Pour ce très cher modèle ultra-sophistiqué, la batterie de 400 kWh permet une autonomie de 30 à 90 kilomètres « selon la force de pédalage ». Bien sûr, certains défenseurs autodésignés du purisme de la pédale qui « ne roule pas toute seule » ont insinué sur les réseaux sociaux que « ce matériel, c'est le vélo pour les nuls ». « Le e-vélo c'est le côté pile des vélos. Dans tous les sens du terme : une technologie d'assistance électrique qui séduit, et une approche nouvelle de la bicyclette dans un environnement urbain qui de Paris, Bordeaux, Nantes ou Strasbourg change », répond un marchand de cycles parisien passé, comme il le dit discrètement, « de l'autre côté de la force ». Tout en gardant un œil sur le marché du scooter... électrique.



**Savoir-traire**

# Les start-up du fromage



**L'art et le commerce de la fromagerie ne se sont jamais aussi bien portés en France. Avec des projets inédits de production et de vente directe ou en ligne sur Internet. Éphémères ou durables ?**

Par PIERRE-JEAN BASSETERRE



Matthieu Zurfluh, fou de fromages.



**C**laque-Fromage. Ces deux mots racontent la passion d'un jeune homme parisien Matthieu Zurfluh, 32 ans, ancien responsable de département d'une société de média. Dans sa boutique à consommer et à emporter (\*), il a choisi d'affirmer son savoir-faire sur une drôle de galaxie de goûts : celle de la culture et du patrimoine français du fromage. Claque-fromage ? Ce nom gourmand symbolise des retrouvailles. Non pas une résurrection, non pas une posture ou une mode. Mais l'affirmation d'un plaisir dans la palette des saveurs gastronomiques que des décennies de cuisine allégée ont relégué dans le placard des interdits. Voire du ringard.

En 2018, cependant, jamais il n'y a eu en France autant d'échoppes fromagères, de simple vente et/ou d'affinage. Jamais il n'y a eu autant de fromages étiquetés français. En 2002, le CNIEL (Centre National Interprofessionnel de l'Économie Laitière) avançait le chiffre de 1 200. Seize ans plus tard, en 2018, le recensement affiche... 2 380 ! On est loin du fameux adage sur « ce pays de France qui compte autant de fromages que de jours dans l'année »...

Ce regain du goût pour le fromage n'est pas le rogaton d'un bidule parisiano-bobo. Même si... « certains veulent surfer sur un effet mode, c'est vrai. Le tri se fera. Mais je crois qu'il y a un vrai enracinement. Au bout du compte, il y aura un... affinage et un écrémage », résume Matthieu Zurfluh du Claque-Fromage. Pour autant, 2018 voit-elle l'avènement d'une génération « from'du » ? Celle du franc claqueuse, du calendos sérieux, du brie,

du comté et du chèvre du Poitou, du roquefort et des bleus, des tomes de monts et vaux, de l'oublié chaurce de Bourgogne, du maroilles du Nord, du munster d'Alsace, du niolo de Corse, etc.

Voilà comment en 2018 le fromage claque les clichés vieillots. Voilà comment les start-up du savoir-traire inventent une voie dans l'économie rurale en proposant de grands classiques (brebis, chèvre ou vache) ou bien d'étonnants produits. Comme cette inattendue... mozzarella bigoudène. Au bout de la Bretagne, face à la baie d'Audierne, Marisa Thomas propose une inattendue « mozza breizh » élaborée à partir du lait de vaches bufflonnes venues d'Italie et bien installées depuis 2009 dans ce paysage marin. Cette mozza décoiffée. Le marché est encore réduit. Mais, comme sa matière première, il s'affine.

Ce que révèle aussi ce goût retrouvé du fromage, c'est l'émergence d'une nouvelle fabrication de qualité, locale, créative, réalisée par les producteurs eux-mêmes. Une fabrication qui intéresse quelques sites Internet dont l'incursion sur le marché de la fromagerie reste discrète mais déterminée. Sauf qu'avant l'achat, rien ne vaut le petit bout de crémeux ou l'éclat d'une pâte dure proposée à goûter par le fromager-affineur dans sa boutique. Fleurie comme un comté.

Le fromage revient. Sur un plateau.

(\* *Le Claque-Fromage, 49 avenue Trudaine, 75009 Paris. Tél. 01 42 80 02 07*  
Fromages régionaux à découvrir sur tous les marchés de Deauville, Dinard, La Baule, Cannes et Paris.



**Macon & Lesquoy**

# la broderie BRANCHÉE

À l'heure où l'on aime afficher ses états d'esprit sur T-shirts ou ses initiales sur un fidèle cabas, une maison experte en écussons & broderies poursuit le fil de son histoire brodée avec succès. Bienvenue chez Macon & Lesquoy, nouvellement établie à Paris.

Par CLAIRE BONNOT

**S**'il y avait une image forte à retenir du Festival de Cannes 2018, c'est bien la montée des marches des 82 femmes issues du cinéma international pour demander l'égalité homme-femme dans le septième art. Macon & Lesquoy était sur la photo et, bien plus encore, un invité de marque : le symbole brodé, porté fièrement sur le cœur de ces actrices, réalisatrices, productrices. De Cate Blanchett à Kristen Stewart en passant par Agnès Varda, la broche maison « 50/50 » accompagnait chacune de ces femmes pour ce moment historique. Une consécration pour cette marque artisanale française spécialisée dans les messages personnalisés à fort pouvoir évocateur !

### SUCCESS-STORY BIEN COUSUE

Gravir les marches avec élégance et audace, c'est toute l'histoire de Macon & Lesquoy. Sortie tout droit de l'imagination de deux anciennes étudiantes de l'ENSCI/Les ateliers à Paris, Marie Macon et Anne-Laure Lesquoy, la marque d'écussons et broderies a démarré son histoire joliment décalée en 2009. Ces rustines imagées façon bijoux poétiques ou humoristiques ont vite accroché le cœur de clients audacieux – les motifs « Utopie » ou « Karma Sutra » annoncent la couleur – et d'illustres artistes. Un Salon Maison & Objet plus tard et le carnet de commandes est rempli. Entre la Normandie et Paris, les deux fondatrices dessinent à tour de bras et sont distribuées au Bon Marché ou chez The Conran Shop. Les collaborations prestigieuses ne se font pas attendre : Macon & Lesquoy conçoit des clés d'or brodées pour la promotion du Grand Budapest Hôtel, de Wes Anderson. Une autre collaboration célébrait l'amour et la sensualité avec l'acteur Romain Duris, dessinateur à ses heures, via son recueil de dessins Pulp paru aux Éditions Textuel. Un chic et un éclectisme représentés également au travers des collections réalisées pour la Comédie-Française ou encore l'Œuvre nationale du bleuet de France, dont la fleur du souvenir brodée fut portée par Emmanuel Macron le 11 novembre 2017. Du palais des Festivals au palais de l'Élysée, il n'y a qu'un fil.

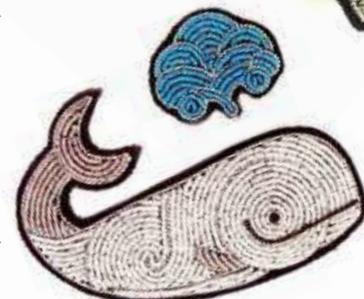
### PETITS DOIGTS DE FÉES

Après huit années de conte de fées, Marie Macon et Anne-Laure Lesquoy ont enfin eu droit à leur palais : une boutique en plein centre de Paris, dans le très branché 10<sup>e</sup> arrondissement, au 37 rue Yves Toudic. Y sont exposés les motifs brodés créés depuis leurs débuts – l'éternel palmier, le fringant flamant rose ou le homard orange –, leurs nouveaux modèles et leurs best-sellers, des écussons brodés d'or ou d'argent. Tout a commencé par des écussons brodés thermocollables à fixer sur vêtements troués, aujourd'hui brodés en machine au Portugal. L'idée ? « Créer quelque chose d'utile qui deviendrait précieux. » Un raisonnement qui a mené tout droit à la confection de broches bijoux, brodées à la main en cannetille sur feutre. Résultat ? Du luxe original, abordable et personnalisable.

<sup>1</sup> École nationale supérieure de création industrielle.

## Matière à personnalisation

Chaque vendredi, une brodeuse offre ses doigts de fée pour customiser vos accessoires préférés tandis que la collection « Alpha Kit » permet de brandir ses initiales ou de clamer un message en écussons brodés et brochés.



# Anti\_Fashion

# Ode à la mode



© A. Loubet / Anti\_Fashion

« Le piège des bonnes intentions », « Imaginer un jean plus responsable »,  
« Créer et produire dans la transparence » : voilà quelques-unes des  
thématiques abordées lors des rencontres Anti\_Fashion. L'idée ? Réinventer  
les dynamiques d'un système mode à bout de souffle.

Par CHLOË BERGOUTS



À la base du projet, un manifeste du même nom, celui de Lidewij Edelkoort, célèbre prescriptrice de tendances hollandaise, qui constatait en 2015 l'impasse d'une mode basée sur la surproduction et la surconsommation... la deuxième industrie la plus polluante au monde. Attention : Lidewij Edelkoort adore la mode, « et c'est très important. Je n'ai jamais dit que c'était la fin de la mode. J'ai dit que c'était la fin d'un système de la mode comme on le connaît aujourd'hui », déclarait-elle à l'AFP. Né en 2016 sous l'initiative de Stéphanie Calvino, le projet qui en découle se revendique donc comme un cri d'amour à la mode. Lors des rencontres annuelles qui se tiennent depuis trois ans à Marseille – mais cette année également à Roubaix – talks, conférences et workshops imaginent des alternatives autour de trois axes : la sensibilisation des jeunes créateurs, la mise en valeur de nouveaux talents, une mode plus vertueuse. Concrètement ?

Concrètement, Maison Standards qui faisait partie des marques exposées lors de ces rencontres mise sur une mode anti-gâchis dépassant le rythme tyrannique des collections pour proposer des intemporels, loin de la surabondance de références. Dans le même esprit, en supprimant les intermédiaires, la griffe de la très tendance rue de Poitou peut afficher des pièces à un prix plus juste. Une philosophie prônée également par Sébastien Kopp, un des fondateurs de Veja. Partant du constat selon lequel 70 % du prix d'une basket était lié à la publicité, Veja a décidé d'éliminer toute dépense marketing. Pas d'égérie, pas de 4 par 3 dans le métro, mais un prix somme toute raisonnable pour des baskets dont la production, réalisée de manière équitable et écologique, coûte 5 à 7 fois plus cher. Slow Fashion... doucement mais sûrement.





1 - Lanvin, 695 € • 2 - Eugenia Kim, 310 € • 3 - Ranjana Khan, 550 € • 4 - Miu Miu, 595 € • 5 - Brunello Cucinelli, 2 250 € • 6 - Prada, 950 € •  
7 - Ann Demeulemeester, 110 € • 8 - Erdem, 1 370 € • 9 - Tom Ford, 160 € • 10 - Miu Miu, 550 € •



# Mon truc EN PLUMIE



11 - The Volon, 750 € • 12 - N21, 170 € • 13 - Brunello Cucinelli, 1850 € • 14 - Hermès, 1 800 € • 15 - Prada, 300 € •  
16 - Marchesa, 2 250 € • 16 - Miu Miu, 890 €

# RALLYE DES PRINCESSES RICHARD MILLE

20<sup>e</sup> Édition du 1 au 6 Juin 2019



## L'AVENTURE POUR FEMMES MODERNES

100%  
FÉMININ

PASSION &  
EVASION

PARIS  
SAINT TROPEZ

UNE EPREUVE  
DE PRESTIGE





# orange JUICE

- 1 - Smythson, 60 € • 2 - Guiliano Mazzuoli, 130 € • 3 - Sies Marjan, 1795 € • 4 - Rizzoli, 75 € • 5 - Cult Gaia, 370 € • 6 - Diane Von Furstenberg, 320 € • 7 - Tom Ford, 6950 € • 8 - Andy Wolf, 405 € • 9 - Christian Louboutin, 85 € • 10 - Ferragamo, 450 € • 11 - Miu Miu, 325 € • 12 - Gucci, 890 € • 13 - Katerina Makriyianni, 325 € • 14 - Merchant Archive, 1 490 € • 15 - Margiela, 160 €



# camel BAG

1 - Chloé, 1 190 € • 2 - Mansur Gavriel, 525 € • 3 - Nico Giani, 530 € • 4 - Acne, 1 200 € • 5 - Loewe, 1 200 € • 6 - Staud, 445 € •  
7 - Tom Ford, 1670 € • 8 - Givenchy, 1 790 € • 9 - Micoli, 575 € • 10 - Hereu, 540 €



MICHAËL ZINGRAF

CHRISTIE'S  
INTERNATIONAL REAL ESTATE



LUXURY REAL ESTATE SINCE 1977

More than 2000 properties for sale or rent



11 chemin du Village - 06650 OPIO  
Tel. +33 (0)4 93 77 93 77 - [opio@michaelzingraf.com](mailto:opio@michaelzingraf.com)

[www.michaelzingraf.com](http://www.michaelzingraf.com)

## Les entrepreneuses digitales

# Une génération de femmes À LA CONQUÊTE DU BUSINESS

Par PAULA DAUBRESSE

Elles ont désormais une journée. Non, pas le 8 mars, mais une journée dédiée à la valorisation de leur travail et de leurs initiatives : la « Journée de la femme digitale » qui a eu lieu le 17 avril dernier. Car les femmes et le digital, ce n'est pas simplement des blogueuses montrant leur dernier achat... C'est aussi et surtout une pluralité de femmes audacieuses et expertes dans les complexités d'un domaine en croissance : le numérique. En voici quelques inspirantes, et inspirées...

**C**es femmes – les femmes – ont des projets d'horizons divers : des podcasts, de la mode, de l'illustration, de la direction artistique, de la production de contenu...

Leur point commun ? Une parfaite expertise du digital, de ses canaux, de sa puissance de résonance comme de son terreau fertile pour y développer une activité. Elles seraient par nature plus à l'aise avec les réseaux sociaux, occupant déjà des postes liés à la communication et au marketing ou au service.

### SLOW FASHION 3.0

C'est le cas de Charlotte Dereux, ancienne directrice marketing d'un géant de l'e-commerce qui a créé sa propre marque en 2017 : Patine. Une marque de tee-shirts intemporels et surtout, éco-friendly. En partant d'un constat : la « fast fashion » (la mode « rapide », celle de la « sur-offre » et de la quantité versus la qualité) est une catastrophe environnementale, la mode étant la 2e industrie la plus polluante au monde... Elle a créé un commerce 100 % digital dont les produits sont sourcés avec des matières naturelles et locales, limitant leur empreinte...

Une offre cohérente, un positionnement clair, un marketing intelligent, une communauté sur Instagram... Patine utilise uniquement le digital et ses leviers business pour se développer. Un business plan épique d'une démarche créative recherchée, avec une tonalité précise et inspirante pour une communauté qui s'identifie aux références des années quatre-vingt-dix, décennie dans laquelle la fondatrice a grandi... tout comme sa cible.



## D'ÉGÉRIES À CRÉATRICES.

Ces codes, ce sont les blogueuses – instagrameuses – qui en sont des expertes depuis l'essor de ce réseau social. Inspirées par la success-story de Chiara Ferragni (blogueuse italienne au 12 millions de « suiveurs » sur Instagram) et de sa marque de chaussures, les « instagrameuses » ont bien compris qu'au lieu de prêter leur visage et « art de vivre » aux marques, elles pouvaient se servir d'elles-mêmes pour développer leur propre marque. D'expertes en image, elles ont muté en expertes commerciales : Jeanne Damas (824 000 followers sur Instagram) a lancé Rouje, une marque de vêtement 100 % digitale l'an dernier, suivie cette année d'Adenorah (413 000 « suiveurs ») cette année avec Musier. Même musique, même mécanique, même idée : un joli vêtement publié sur leur page – qui a plus d'impact qu'un article dans ELLE – directement disponible à l'achat sur leur site de e-commerce... Une autre façon de faire du commerce, et d'être l'ambassadrice de son propre business. Les prochaines années confirmeront ou non si concurrencer les marques annonceurs (celles qui payaient de l'achat de visibilité dans les posts des blogueuses concernées) est un pari pertinent.



## A NOUVEAUX MÉDIAS, NOUVELLES VOIX

L'expression médiatique a elle aussi été réinventée par une nouvelle génération de femmes, via les réseaux sociaux, et via des formats exclusivement digitaux. Il y a d'abord eu Cheek Magazine, qui, en 2015, créait le magazine féminin « Idéal » en ligne. Créé par trois journalistes, le média « online » a vocation à traiter des vrais sujets, de l'empowerment au féminin (la conscience du pouvoir) comme des portraits de militantes et de décryptage d'actualité féministe, et de trouver d'autres angles que la mode ou les régimes (on parle d'entrepreneuriat et de bien-être, par exemple...).

Vint ensuite le tour de Lauren Bastide (ex-journaliste sur Canal +), de créer « La Poudre TV », composée de podcasts de longues interviews de femmes inspirantes et engagées. Lauren Bastide reçoit des invitées de tous horizons et médiatise ses interviews grâce à Instagram, et une communauté très engagée de près de 21 000 abonnés. Deux ans après le lancement en 2016, La Poudre a cumulé plus d'un million de téléchargements... Et a encouragé des artistes (Auréli Saada, des Brigitte par exemple) ou encore Marlène Schiappa (Secrétaire d'État auprès du Premier ministre, chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes) ou encore Sophie Fontanel, (une journaliste du Nouvel Obs, star des réseaux sociaux) à parler de leurs histoires de femmes, et de leur combat pour leur émancipation...

Des initiatives à succès, sur des réseaux prisés des nouvelles générations de femmes, qui découvrent par ce biais des voies, des métiers porteurs et rémunérateurs : techniques, avec l'apprentissage du code (ce langage binaire dédié au développement de sites internet), d'image, de marketing, de commerce, de stylisme... Sur un terrain où elles ont toute la légitimité de s'exprimer et de s'émanciper.



## Hugo Marchand dans les étoiles

# Le pas magique de L'EXTRA-A-DANSE

Par BRUNO SEZNEC

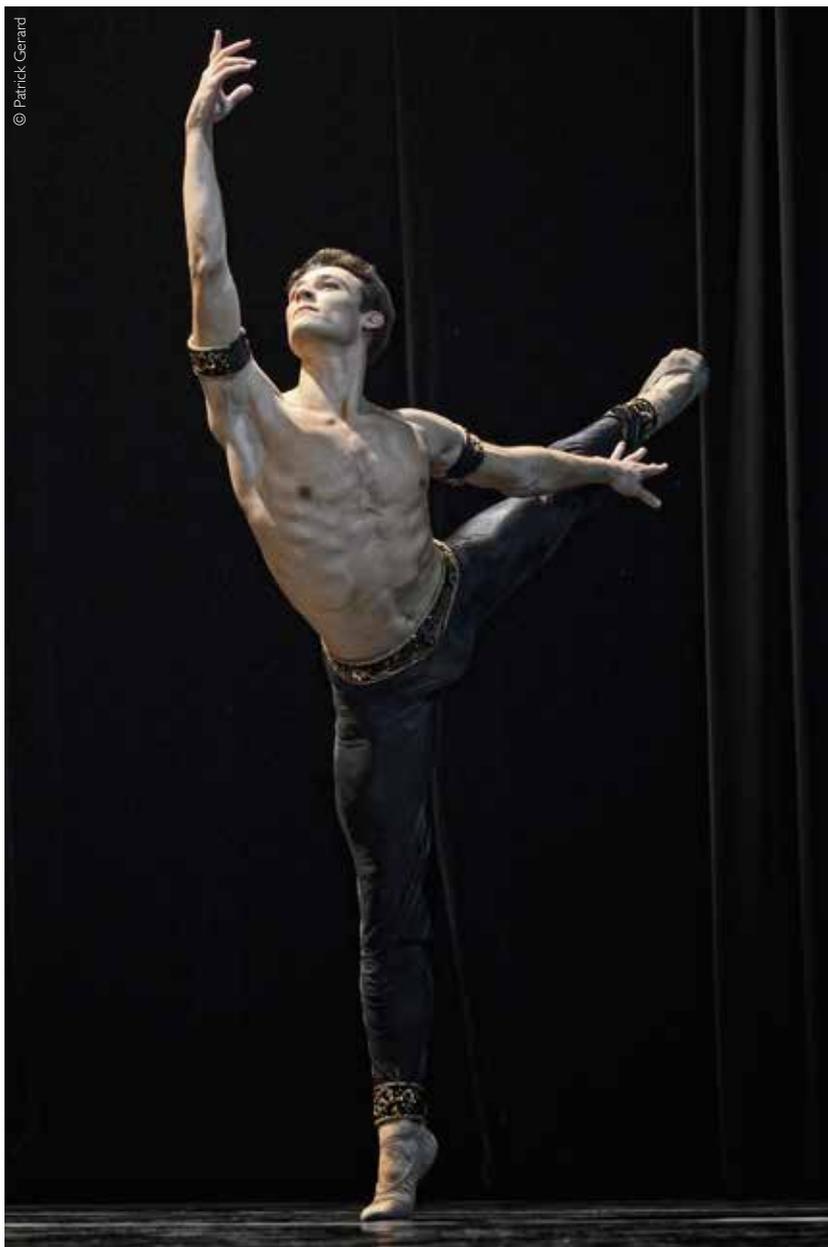
**Il a déboulé sur scène. Son étoile de danseur brille de lumières et d'étincelles. Hugo Marchand, 24 ans, danse comme il vit : vraiment.**

**U**n mètre quatre-vingt-douze de discipline domptée et de vivante liberté. Danseur étoile depuis un an, Hugo Marchand, 24 ans, éclabousse ballets et chorégraphies de ses apesanteurs. Comme des embruns volés en lumière à la haute marée. Ce très jeune homme venu de Nantes a reçu l'an dernier au bout du monde, au Japon, les premiers lauriers de son talent. C'est Aurélie Dupont qui, le 3 mars 2017, à l'issue d'une représentation lui a annoncé, selon la tradition, son accès – sa « nomination » – dans la galaxie des danseurs étoiles. « Oui, c'était un rêve d'enfant. Et ce soir-là mes

parents me manquaient », dit-il simplement. Une consécration ? « Ah, non. Un début. Le début... » Comme ses pairs, il a franchi l'un après l'autre les grades du ballet : 1. Quadrille ; 2. Coryphée ; 3. Sujet ; 4. Premier Danseur ; et... 5. Danseur étoile. En dix ans. Dix années qui ont mêlé sport et études à Nanterre (Hauts-de-Seine), éloignement familial, la prestigieuse école de danse de l'Opéra de Paris. Hugo Marchand avait 13 ans quand il est arrivé dans le cursus. Donc – est-il possible d'en sourire ? – un peu... âgé. Il était un vieux petit danseur apprenti. Eh bien, ce qu'il faut acquérir en six ans, il le maîtrisera en quatre. Et le voilà, alors, le corps endurci. Il n'a pas encore lu la phrase

«Je pense qu'un danseur est un athlète dont la performance est artistique. Il n'y a pas de vigueur sans rigueur. Je sais que cela peut surprendre quand j'utilise le mot "performance».





© Patrick Gerard

d'Henry James qu'il aime relire aujourd'hui, une phrase qui le raconte : « Il est temps de vivre la vie que tu t'es imaginée. »

« On ne nous a pas forcés ! », insiste pourtant Hugo Marchand quand la conversation autour de l'art de la danse roule vers les inévitables contraintes de la discipline, l'ascétisme du quotidien, les gammes du muscle, la gestion du corps, l'usure articulaire. « Je pense qu'un danseur est un athlète dont la performance est artistique. Il n'y a pas de vigueur sans rigueur. Je sais que cela peut surprendre quand j'utilise le mot "performance", mais pourquoi nier ou feindre d'oublier la dimension physique, le modèle morphologique que l'expression artistique des chorégraphes attend, voire exige de nous ? Une représentation, c'est les Jeux olympiques que nous, danseurs et danseuses, voulons gagner... »

Devant le public. « À vrai dire, j'aime beaucoup les dimanches en matinée. Quand les spectateurs prennent le temps et sont simplement contents d'être là. Ils arrivent après un déjeuner amical. On les sent tranquillement installés. Sereins. Curieux. Prêts à ressentir. C'est le son du public. Rien à voir, par exemple, avec les spectateurs du lundi soir qui toussent, "speedés", comme en urgence, contents d'être là parce qu'ils sont... juste à l'heure. »

Quelqu'un a dit qu'il y a trois vrais mystères, ici sur terre. Pas un de plus. D'abord, ce que la vie devient quand la mort s'en empare. Ensuite, ce qu'il y a dans la tête d'un chat. Enfin, à quoi pense un danseur étoile ou pas quand il danse ? Hugo Marchand sourit : « L'esprit vagabonde, c'est vrai. Il m'arrive de me voir danser. Il n'y a rien d'automatique. Je dirais : quelque chose de gravé, comme une mémoire physique. Mais il m'arrive aussi quand je danse de penser au jardin de ma grand-mère. » Être « étoile » pour un danseur, c'est un univers. Lequel ? « Celui d'un travail consenti, aimé, rigoureux, éclairé de passions. » En ces jours de début d'été et de début d'automne, le corps d'un mètre quatre-vingt-douze était au repos. Forcé. « Petite blessure... », résume Hugo Marchand. Dans sa tête, le danseur danse.

## *Galas d'exception*

Chaque année depuis 2011, Alexandra Cardinale, fondatrice et directrice artistique du Gala des Étoiles, réunit une troupe de danseurs d'élite qui proposent sur les scènes Barrière à travers la France des représentations du répertoire classique – cette année Puccini était célébré – et la création de chorégraphies. C'est en 2014 qu'Hugo Marchand a rejoint cette troupe prestigieuse dont les spectacles reprendront au printemps prochain.



**Clés en main**

# Des Suites avec un S comme Surprises

**Business. Boulot. Et... pourquoi pas rigolo. C'est nouveau : pendant quelques heures, les Suites de L'Hôtel Barrière Le Fouquet's Paris proposent une atmosphère chaleureuse pour vos rendez-vous laborieux ou festifs au jour le jour.**

Par PETER FORTHAM



Paris le célèbre « S » du Fouquet's laisse imaginer un univers d'élégance, de confort et de discrétion. Mais aussi de surprises et d'inattendus. Ces mots sont au cœur de la trouvaille du concept de « Day Suite », ou selon une jolie et un peu mystérieuse expression, de « Suites éphémères ». Il s'agit de réserver une Suite pour la journée ou quelques heures afin d'y organiser un événement professionnel ou privé. Une offre exclusive et sur mesure. Que l'extension de l'Hôtel avec dix-neuf Suites au-dessus des Champs-Élysées, prévues d'ici à la fin de l'année, élargira encore. Dodo, romantisme et intimité. Les Suites ont leurs secrets, bien sûr. Mais aussi leurs rendez-vous autrement discrets. Entre amis, pour des événements familiaux ou inattendus. Business. Boulot. Et... pourquoi pas rigolo. Les Suites Barrière proposent donc une atmosphère chaleureuse pour vos rendez-vous laborieux ou festifs au jour le jour. Ou bien au soir le soir. Un événement sportif à vivre devant la télévision entre équipiers supporters, fans de football, de rugby, de voile ou de golf ? Un anniversaire ? Un dîner gastronomique entre amis ? Une partie de Monopoly ? Un briefing avant un procès ? Une conciliation avant rupture ou signature de contrat ? Une pause entre un atterrissage à Roissy et un décollage à Orly ou au Bourget ? Un terrain neutre ?

Réserver une Suite pour quelques heures dans la journée n'est donc plus l'apanage des tournages de cinéma, des rencontres médias des stars de passage à Paris ou des séances de photos de mode. Certaines marques prestigieuses organisent ainsi des expositions de leur production et des ventes sur mesure. C'est le cas par exemple de Monnier Frères qui – selon la formule désormais consacrée – est « le e-shop français » d'accessoires de luxe et de créations qui sont visibles sur Internet ou... dans le cadre de ces « showrooms » discrets organisés dans une Suite de L'Hôtel Barrière Le Fouquet's Paris pendant quelques heures. Là y sont élégamment montrés sacs à main, bijoux, petite maroquinerie et lunettes de soleil. Une Suite pour du shopping de luxe ? Ou pour des surprises clés en main ? Ou bien ainsi de Suites...



**« Les Suites ont leurs secrets, bien sûr. Mais aussi leurs rendez-vous autrement discrets. Entre amis, pour des événements familiaux ou inattendus. Business. Boulot. »**



**Plages et terrasses**

# Les autres racines de Barrière

**Des couleurs, des senteurs, des rivages. Des lieux.  
Des histoires. C'est Barrière, aussi.**

Par RUZA DE TOCAL



La Folie Douce by Barrière Deauville.

**B**arrière vu du dehors ? On pense évidemment atmosphère balnéaire et brise légère de mer ou d’océan. Sur la carte de France, les horizons marins de Barrière forment un arc. Du Touquet à Deauville, une escale à Dinard avant de descendre au sud vers La Baule puis de filer plein Est, vers la Méditerranée et la Côte d’Azur, à Cannes. À ces villes de la côte sont associés les étoiles et les noms de prestigieux hôtels : Le Westminster, Le Normandy, Le Royal, L’Hôtel du Golf, L’Hermitage, Le Castel Marie-Louise, Le Royal Thalasso, Le Majestic, Le Gray d’Albion. Et puis il y a des couleurs, des senteurs, des rivages. Des lieux. Des histoires aussi. Deauville ? Le Bar de la Mer et le Bar du Soleil sur Les Planches légendaires – longues de 643 mètres, créées en 1923 et bâties en bois d’azobé du Cameroun ; il faut le dire car cela se sait peu. Au

bord de la vaste plage de sable sur laquelle Barrière a installé deux extensions pour la durée de l’été, il est simplement agréable de prendre le temps d’une pause pour un apéritif ou une collation saisie au vol sur la carte qui propose une cuisine de brasserie fine. À cinquante mètres de là, toujours sur Les Planches face au superbe ballet des parasols bigarrés noués « à la deauvillaise », la terrasse discrète du restaurant Ciro’s est comme une crique apaisée.

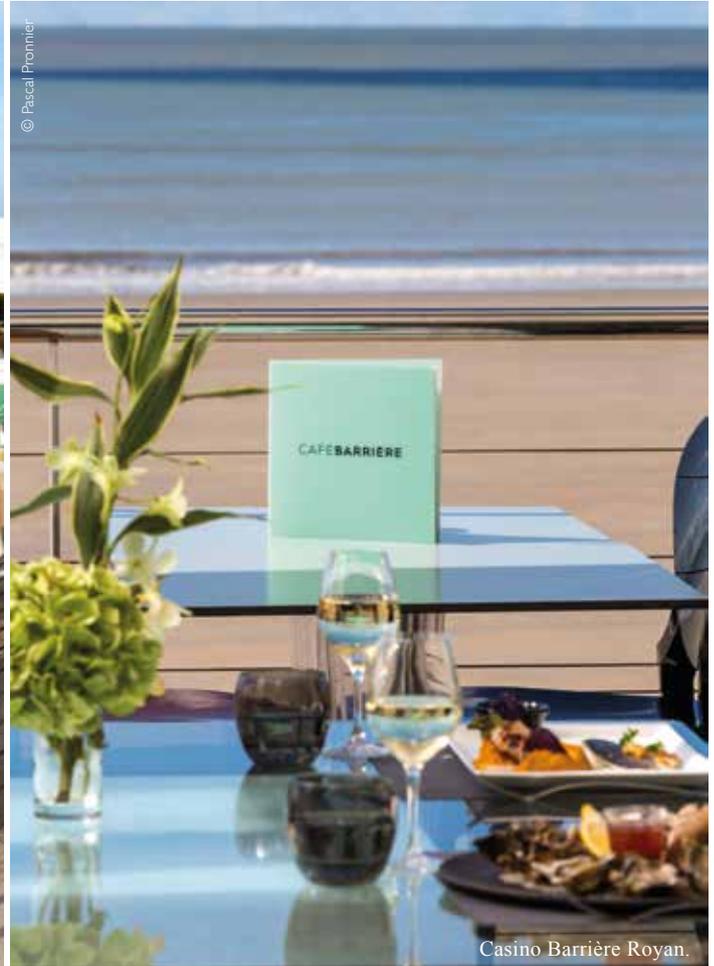
Plus à l’Ouest, La Baule. L’Eden Beach et, à chaque heure du jour et de la marée, les lumières de l’une des plus belles baies naturelles d’Europe. Là-bas, loin au bout de l’horizon, franchi l’Atlantique, c’est l’Amérique. Mais sur ce sable de Bretagne, au pied de L’Hermitage, c’est encore le règne paisible d’une atmosphère Barrière qui enveloppe les jours et les soirs. Quand les terrasses « plus vertes » du Royal Thalasso et du Castel Marie-Louise entrent



**« il est simplement agréable de prendre le temps d'une pause pour un apéritif ou une collation saisie au vol sur la carte qui propose une cuisine de brasserie fine. »**



Les Planches de Deauville, restaurant Le Ciro's.



Casino Barrière Royan.

dans la douce fraîcheur des fins d'après-midi éclairées par les filins ocrés du soleil baulois qui baignent les jardins et les pinèdes. Avec, en doux bruit de compagnie, le velours des vagues et le retour des promeneurs à vélo.

Cap au Sud, à Cannes. Devant Le Majestic et Le Gray d'Albion, une plage ouverte sur la Méditerranée. Ici c'est le Sud. Le jour fait scintiller la houle, la nuit met du satin sur la mer. Il suffit de traverser La Croisette, face au numéro 10, l'adresse du Majestic. Encore quelques marches, et c'est dans le sable que vous choisirez d'être sur une terrasse ou à la plage.

Mais... Barrière vu du dehors, c'est aussi des jardins urbains comme la terrasse de L'Hôtel Barrière Le Fouquet's Paris, ou les Hôtels Barrière Lille et Enghien-les-Bains.

À Paris, insoupçonné mais bien réel, le Jardin de Joy a ainsi éclos au cœur de l'Hôtel Barrière Le Fouquet's Paris. Sur une jolie idée : le pique-nique ! Jusqu'au 17 septembre – avec la complicité de la Maison Veuve Clicquot – le « Jardin de Joy »

a mis les petits plaisirs dans les grands<sup>(\*)</sup>. Le trafic des Champs-Élysées tout proches ne s'entend pas, le puits naturel de lumière souligne les nuances de la verdure du jardin, un moment de calme et doux dans Paris. Ici, le temps prend son temps.

N'est-ce pas l'idée d'une plage ? Celle d'une parenthèse, d'un instant « pique-nique » piqué à l'effervescence de la ville ? Avec les parfums exclusifs de la Maison Geronimi : sorbets herbes fraîches, olive noire ou encore tomate et basilic vert. Les jus de fruits et de légumes frais centrifugés minute et les thés glacés bio Tensai Tea. Au bar, Stéphane Ginouvès, Chef Barman du Joy et Meilleur Ouvrier de France, propose quatre cocktails dont le « Signature » à base de champagne Veuve Clicquot Rich, une cuvée dédiée à la mixologie, servie sur glace, avec un ingrédient frais. Simplement.

Tout cela c'est Barrière vu du dehors. Hors Suites. Parce que l'esprit d'une maison reste un horizon.

(\* Lire aussi p.82 )



L'équipe des "inventeurs" de cocktails autour du Chef-Barman, Olivier Alliot.

**À L'Hôtel Barrière L'Hermitage La Baule**

# Sept cocktails capitaux pour sept péchés

Une carte éphémère de sept cocktails. C'est sans modération que s'exprime l'imagination de toute l'équipe du Bar de l'Hôtel L'Hermitage, à La Baule. Découvrez-les mis en superbes images. Sept péchés ? Pas sûr.

Photos PASCAL HIVERT



**LA LUXURE :**

Martini  
Riserva Speciale Bitter,  
Infusion pamplemousse  
(Pascal Hamour), Porto LBV  
Sandeman, Coulis de cerise  
Monin, Marasquin Luxardo.

- Cocktail fruité, puissant,  
équilibré, avec une note finale  
sur la framboise et l'amande.



**L'ORGUEIL :** Rhum Havana Club 7 ans,  
Miel de manguier, Sirop de cigare maison.

- Cocktail puissant et aromatique,  
marqué par l'association rhum-cigare.



**LA PARESSE :** Vodka Grey Goose, Noilly Prat,  
Thé au Jasmin (Pascal Hamour), Sirop de champagne maison.

- Cocktail tout en élégance, assez puissant en alcool mais  
très fin sur une finale jasmin.

**LA COLÈRE :** Whisky Ballantine's Hard Fired, Triple sec infusé à l'ananas rôti, Martini Fiero, Bitter Talisker.

• Cocktail puissant aux arômes fumés, contrebalancé par le sucré du triple sec, et par le fruité de l'ananas et de la mandarine du Martini.



**LA GOURMANDISE :** Rhum Appleton Estate, Jus de fruits de la passion, Liqueur de gingembre Domaine de Canton, Sirop de baba maison, Mousse citron vert-chocolat blanc maison.

• Cocktail puissant aux arômes fumés, contrebalancé par le sucré du triple sec, et par le fruité de l'ananas et de la mandarine du Martini.



**L'AVARICE :** Téquila Patrón Silver, Gingembre frais, Citron jaune pressé, Sirop de sucre Monin, Marasquin Luxardo.

• Cocktail original acidulé, aromatique, épicé.



**L'ENVIE :** Calvados, Framboises fraîches, Citron vert pressé, Sirop de framboise, Amaretto Di Saronno.

• Cocktail fruité, puissant, équilibré, avec une note finale sur la framboise et l'amande.

**L**e timide Jean Cocteau savait être taquin. En 1957, devenu président d'honneur du jury du Festival de Cannes (dont trois ans plus tôt, en plein exercice, il avait assumé le magistère du palmarès), le poète-auteur-cinéaste-académicien arrive à l'Hôtel Barrière Le Majestic, accompagné d'un petit groupe d'amies et d'amis. La joyeuse bande se dirige vers le bar. Au serveur qui vient à leur rencontre, « Le Maître » lance : « Bonsoir. Pour moi, s'il vous plaît, un cocktail. Vous savez lequel. Et pour mes amis ? Des Cocteau. » Qui a dit qu'il n'est jamais meilleure improvisation que celle qui est travaillée ? Et si c'était l'esprit du cocktail ? Méli-mélo précis, audacieux, élégant et inattendu. Espiègle aussi. À La Baule, c'est l'espièglerie du Chef-Barman Olivier Alliot, 38 ans, et de son équipe de L'Hermitage, qui s'est emparée de l'imaginaire et des légendes d'un autre univers : celui des sept péchés capitaux. Pourquoi ? « Parce que, sur un

coup de tête, l'année dernière, nous avons cherché à exprimer quelque chose d'inédit. C'est devenu le goût de la... colère. Un peu par défi, surtout par curiosité. Et nous nous sommes surpris. Ce cocktail inattendu a plu à nos clients. » La nouvelle collection - Les sept péchés capitaux - présentée depuis le 21 mai est le résultat de neuf mois de réflexion - « collective », insiste le Chef-Barman -, d'essais, de dosages, de concertation avec toute l'équipe du bar, la Direction de l'Hôtel et les clients qui ont été autant des témoins que des juges de la naissance de ces essences de saveurs. Le prix de vente est de 22 euros pour chacun de ces cocktails - à consommer avec modération. Depuis août 2017, huit personnes ont directement travaillé à l'élaboration de ces rencontres éphémères. « Avec ce projet devenu concret, on met notre âme sur la table. Même si, pour chaque cocktail, nous le faisons toujours. Mais, cette fois, nous cherchons à créer une sensation qui ne s'oublie pas. »



**Influenceurs et sport électronique**

# Les stars de l'esport dans les Casinos Barrière

Un jeu vidéo numérique en phase d'être reconnu comme un sport à part entière par le Comité olympique. Pionnier en France de l'organisation de shows publics diffusés en ligne, le « Barrière Esport Tour » réunit les plus grandes stars des pros gamers. Bingo !

C'est un phénomène dans le monde interactif du jeu vidéo mais aussi du sport. Car, avec plus de 330 millions de spectateurs à travers le monde – dont 7,5 millions en France –, l'esport est en pleine expansion. Il a désormais ses fédérations sportives et le Comité olympique multiplie les signes d'ouverture vers une possible reconnaissance officielle. Comment est-on passé du jeu numérique au jeu sportif ? À cause de similitudes qui se sont affirmées : des équipes composées de joueurs dans le cadre de tournois, des entraîneurs, des managers, des stratégies collectives, des règles et des codes, le début de la professionnalisation, des gamers stars, des surnoms, et aussi un vocabulaire qui permet aux teams de joueurs, influenceurs, followers, et supporters de partager ce que certains n'hésitent pas à appeler « une même culture ». Pour comprendre l'engouement suscité par l'esport, il faut saisir la « proximité » qui lie les streamers à leurs supporters et followers, une proximité accentuée aujourd'hui par le jeu des réseaux sociaux.

Quand l'esport s'est inscrit dans un cadre légal en France, il a semblé naturel au groupe Barrière de proposer dans les Théâtres de ses casinos un événement qui associe le plaisir du jeu et le goût du challenge. Bingo pour l'esport ! Ce choix « pionnier » a un nom : le « Barrière Esport Tour ». En collaboration avec Webedia, spécialiste de l'esport, Barrière a donc décidé de créer l'an dernier ses propres événements gaming : des shows innovants, festifs, ouverts au grand public, avec au programme des rencontres entre les Youtubers et leur communauté, des matchs exhibition entre personnalités ou personnes du public, dédicaces, et un tas d'autres animations ! Le premier de ces rendez-vous a eu lieu le 27 mai 2017 au Théâtre du Casino Barrière Lille avec un show imaginé par DominGo, célèbre youtuber aux plus de 475 000 followers, présentateur de l'émission télé BeIN esport quand il n'anime pas le « Domingo Radio Stream » sur NRJ. Véritable spectacle grandeur nature diffusé en direct sur Twitch, ce tournoi amical a réuni les plus grands influenceurs de League of Legends et leurs équipes. Deuxième étape de ce Barrière Esport Tour : la ville de Toulouse le 11 novembre 2017 pour le « Wankil Show Barrière ». Cette fois Link et Terracid, duo détonant de streamers dont les vidéos humoristiques ont déjà séduit plus de 1,2 million d'abonnés, ont pris les commandes du show, épaulés par d'autres Youtubers et gamers tout aussi déjantés. Le 3e événement s'est tenu le samedi 3 mars à Lille avec le collectif LeStream. Une prouesse technique exceptionnelle qui a permis de rassembler les 80 plus grands influenceurs gaming de France sur une même scène autour du jeu Fortnite. Au total sur ce dernier événement 540 000 spectateurs et 13 millions de vues sur Twitter ont contribué à en faire le show de référence dans l'Hexagone... voire au-delà.

Mais le 29 juin dernier, c'est un événement totalement inédit qui a été organisé au Casino Barrière Enghien-les-Bains. Inédit parce que mis en scène en plein air, au bord du lac. De l'esport en extérieur ? Une première en Europe. Avec un spectaculaire déploiement de moyens : une scène de 500 m2 filmée par une grue de huit mètres de haut, 50 projecteurs, de vastes écrans installés tout le long de la jetée, pour un show en public grandiose avec une visibilité optimale. Visible en live sur Twitch et disponible en replay sur YouTube, le show des équipes s'est déroulé en trois « sessions » créées à partir du jeu Fortnite par Gotaga, figure emblématique et véritable star du streaming français (2 468 000 abonnés). Devant le succès en public et numérique de son « Esport Tour », Barrière le pionnier envisage d'organiser des rendez-vous esport dans tous ses Casinos.



**« En collaboration avec Webedia, spécialiste du esport, Barrière a décidé de créer l'an dernier ses propres événements gaming. »**



Baron noir.



Fais pas ci, fais pas ça.



Braquo.



Engrenages.



Capitaine Marleau.



Dix pour cent.



Le bureau des légendes.



Clara Scheller.



## Séries télévisées

# Franchement FRENCH !<sup>(\*)</sup>

**(\*) Franchement françaises ! L'originalité de la production de séries télévisées françaises tient dans les situations et la proximité avec le public quand les grosses machines internationales visent « le rassemblement » consensuel, voire convenu. La French Touch n'est pas sur la touche.**

Par BRUNO LANVERN

**B**ien sûr il y a le « cas » Baron Noir. Un grand coup de pied éclatant de réussite produit par Canal + dans le monde serré de la série télévisée française ? Oui et non. Oui, parce que l'histoire de cet élu engagé, cafouilleux dans ses comptes, volontaire, dupé, revanchard, sûr de ses choix, est portée par l'épatante et très déterminée interprétation de Kad Merad. Non, parce que, en fait, tous les ingrédients historiques de la fiction télévisée « à la française » - on pourrait dire « à l'ancienne » ou « à la Columbo » - s'y retrouvent. Récit, peinture sociale, éclat ou vérité des décors intérieurs et extérieurs. D'un classique faire une révolution : c'est - dit-on - la french touch en matière d'écriture et de réalisation de séries télévisées.

Là où les puissants producteurs anglo-saxons intercontinentaux - dont désormais l'empereur Netflix - tirent à la ligne, les créateurs français brodent des canevas, innover, bidouillent, osent. La globalisation et l'internationalisation sont devenues des clés de la production de séries télévisées. Comme en témoigne par exemple le très esthétique et gentiment ironique Suits. Ou Velvet. Ou Paradise. Ou Las chicas del Cable (Les demoiselles du téléphone). Mais dans cette bagarre du flux à travers les télés et sur les écrans, les créateurs français n'ont pas seulement leur mot à dire, ils ont leurs images à montrer. Braquo, Engrenages, Le Bureau des Légendes, Versailles, made in les studios de Canal + et salués par les professionnels de la profession tous continents réunis, sont la partie émergée de l'iceberg. Avec aussi Clara Scheller, Fais pas ci, fais pas ça sur France Télévisions.

Ou l'extra-terrestre Capitaine Marleau - jusqu'à 8 millions de téléspectateurs ! - porté sur France 3 par l'inexplicable et déroutante actrice Corinne Masiero mise en scène par Josée Dayan.

L'originalité de la production télévisée française tient dans les situations et la proximité avec le public quand les grosses machines internationales visent « le rassemblement » consensuel, voire convenu. La french touch n'est pas sur la touche.

Harold Valentin a piloté et dirigé la fiction sur France Télévisions. Il est aujourd'hui le bienheureux coproducteur avec Dominique Besnehard de la pétillante et séduisante série 10 % diffusée sur France 2. Selon lui, la french touch c'est plus qu'un style d'écriture et de récit, c'est une manière résolument optimiste de dire et de faire : « On avait du retard. Un esprit de lenteur. Un petit côté ran-plan-plan. Mais des progrès énormes ont été accomplis depuis dix ans. Nous étions sous la pesanteur d'un marché local : les Français-Français parlent entre eux, etc. Nous avons désormais des socles de créativité et d'originalité. Bien sûr, il y a les énormes plateformes de productions intercontinentales - évidemment Netflix - qui s'installent et veulent s'imposer avec des formats parfois trop copiés-collés. Mais nous avons pour nous une forme de vérité et de sincérité qui est au cœur de notre modernité. Ce n'est pas du bla-bla : les conteurs de belles et vraies histoires, c'est nous ! »

La preuve ? Un dernier regard sur ce qui se passe ces temps-ci sur France 3 : la proximité. Du polar, des histoires, du talent. Des séries, du récit bien ficelé, élégamment dialogué, joliment interprété. Bref, de la télé à voir. Même en replay.

## Objectif : le futur

# avec Stanley Kubrick

# C'ÉTAIT DÉJÀ DEMAIN

Il y a tout juste cinquante ans, le génial réalisateur bouleversait l'idée qu'on se faisait du cinéma avec 2001: l'Odyssée de l'Espace, vision prémonitoire de notre monde connecté.

Par CARLOS GOMEZ

**L**e dernier Festival de Cannes ne pouvait pas passer à côté. Il a offert au classique de Stanley Kubrick une nouvelle mise en orbite de toute beauté, juste un demi-siècle après sa sortie, en présentant sa copie restaurée. Un travail de haute précision, réalisé sous la direction de son plus grand fan, Christopher Nolan, réalisateur d'Inception et d'Interstellar. Dans la salle on entendit, des « oh », des « ahh » comme si d'une première il s'agissait. De même, comme au lendemain de son avant-première à Washington le 2 avril 1968, beaucoup de spectateurs sont également sortis de la salle sans avoir nécessairement tout compris de ce qui venait de se jouer sous leurs yeux, malgré tout ébahis. On est frappé en replongeant dans cette Odyssée par sa modernité graphique. Le film n'a absolument pas vieilli, le propos n'est toujours pas dépassé, notamment sur le thème de la place de la technologie dans nos vies.

### RETOUR VERS LE FUTUR

La notion d'intelligence artificielle domine notamment une partie du récit, à travers le « personnage » 2.0 de HAL, l'ordinateur de bord dans la navette Discovery One – prénommé CARL dans la version française.

Cette trouvaille préfigurait d'ailleurs l'avènement de la commande vocale, présente aujourd'hui sur tous les modèles de smartphones par exemple. Il est tentant ainsi de voir en HAL, le père de SIRI qui, comme lui, manie l'ironie. Pour m'amuser, j'ai demandé à mon iPhone quel était son film préféré. Il a eu cette réponse cocasse : « Je n'en ai pas. Mais j'ai entendu dire que 2001 : l'Odyssée de l'Espace avait eu de très bonnes critiques » !

Le scénario du film fut écrit par Kubrick en collaboration avec l'écrivain de SF Arthur C. Clarke dont la prescience en matière de télécommunications était prodigieuse. Autre invention figurant ainsi dans le film, une tablette sans fil : à bord du vaisseau, elle sert à l'équipage

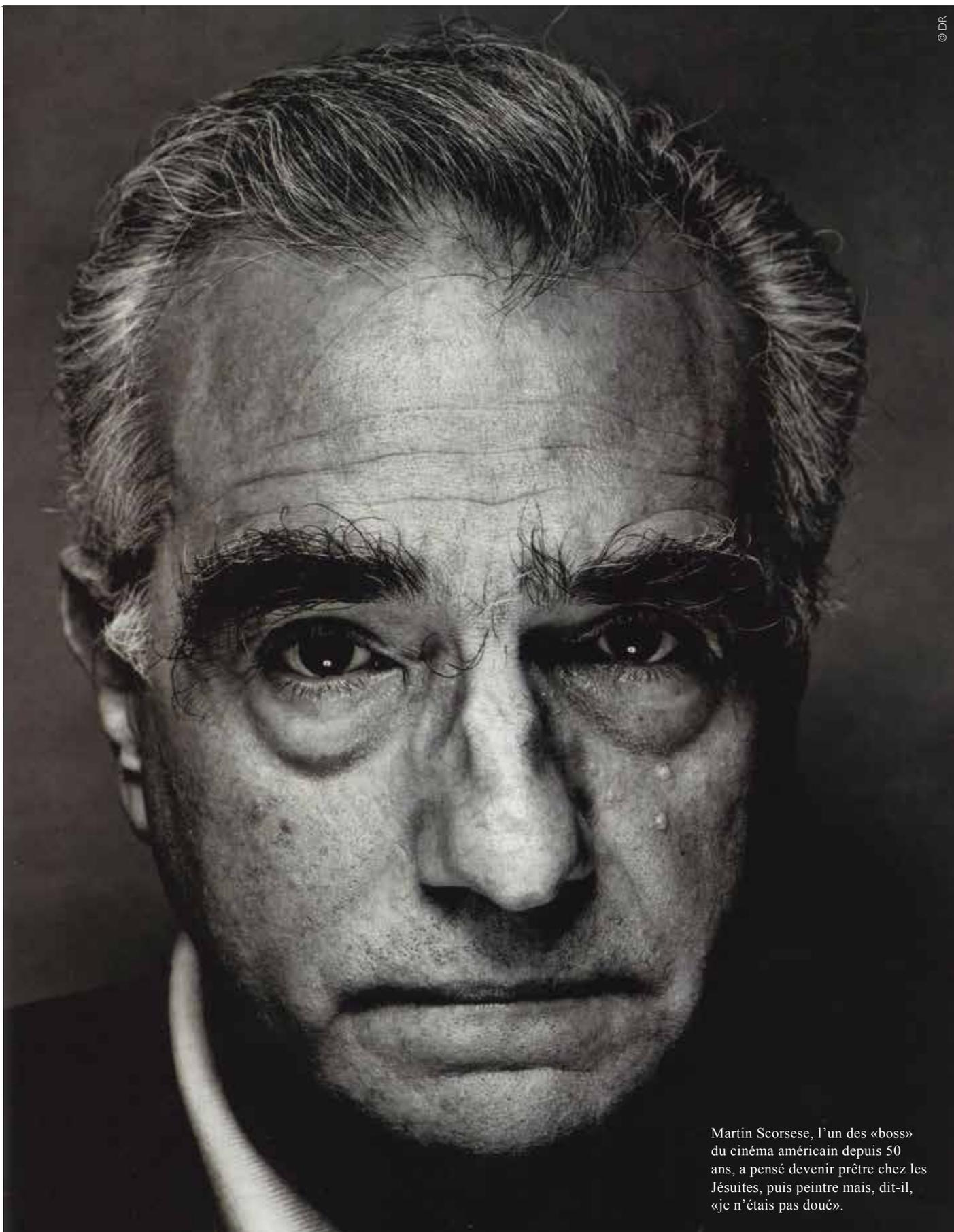


à regarder les infos de la BBC pendant qu'ils prennent tranquillement leur petit-déjeuner... Et cette utilisation loisir préfigurait elle aussi la place qu'occuperait ce genre d'objet dans nos vies.

Un peu plus loin dans le film, une scène montre Docteur Floyd en grande conversation avec sa fille par écran vidéo interposé, ce qui était encore impensable en 1968. Le même Floyd, plus fort, paie également ses appels vidéo avec une carte de crédit. « Notre univers avec des conférences via Skype, le paiement sans contact, la station spatiale internationale sont préfigurés par Kubrick dans

son film », souligne Nils Daniel Peiler, l'un des commissaires de l'exposition consacrée au film, qui se tient à Francfort jusqu'au 23 septembre.

Certains thèmes du film échappent encore cependant à la prophétie : nous n'avons encore recueilli aucune preuve de vie extraterrestre. C'était pourtant l'aspect qui préoccupait le plus Kubrick. Arthur C. Clarke a confié que, durant le tournage, le cinéaste aurait voulu souscrire une assurance auprès de la Lloyds pour couvrir les pertes, dans le cas où avant la sortie du film on découvrirait une preuve de vie, ailleurs dans la galaxie...



Martin Scorsese, l'un des «boss» du cinéma américain depuis 50 ans, a pensé devenir prêtre chez les Jésuites, puis peintre mais, dit-il, «je n'étais pas doué».

## Martin Scorsese

# Par-delà le bien ET LE MAL

Par CARLOS GOMEZ

**A bientôt 77 ans, il reste l'un des très grands cinéastes vivants. Un auteur puissant dont l'oeuvre embrasse inlassablement les ambiguïtés morales de notre Monde. Son prochain film sera l'un des temps forts de 2019.**

**L**a littérature l'intéresse. Et pourtant, il n'est pas devenu écrivain. Et vous savez pourquoi ? Parce que ses parents, des immigrés siciliens, « ne possédaient aucun livre chez eux » se souvient-il. « J'ai pensé à devenir peintre, mais je n'étais pas doué. Alors, la seule façon que j'ai eu de m'exprimer artistiquement, c'était par des images. » Ainsi se racontait Martin Scorsese, en mai dernier, à Cannes. Il était venu y recevoir le Carrosse d'or pour l'ensemble de sa carrière, à l'invitation de La Quinzaine des Réalisateurs. L'occasion pour l'un des plus grands cinéastes vivants, de revenir à l'endroit même où en 1974 avait commencé à s'écrire sa légende. C'est cette année-là qu'il était venu présenter Mean Streets, avec deux inconnus à l'affiche : Robert de Niro et Harvey Keitel. « Je trouve incroyable d'être là, quarante-quatre ans plus tard ! Je me revois, plein d'excitation passant mon temps sur la Croisette et dans les cafés ». Deux ans plus après, Marty eut droit à une nouvelle sélection cannoise, mais dans la section "noble" : en Sélection Officielle et en Compétition surtout, avec l'histoire de Travis Bickle, un ancien marine animé par l'idée de corriger par la violence la société dans laquelle il peine à trouver sa place. Ce serait Taxi driver, Palme d'or la même année.

### CONFIDENCES SUR PELLICULE

Ses films sont sa vie. Et sa vie est toute entière dans ses films. « Je suis les histoires que je mets en scène. Si ce n'est pas personnel, je ne peux pas me lever le matin » confie-t-il volontiers, avec ce débit de parole débordant qu'est le sien. « Dans Mean Streets, je ne racontais rien d'autre que l'histoire de mon père et de son frère. Ce dernier très proche de lui quoique plus jeune, est décédé - très peu après. Je les ai toujours vus se confronter à des enjeux à la fois moraux, existentiels et philosophiques. Contraints de faire des choix. Durant toute mon enfance à New York, j'ai vécu entouré de gens très durs et des gens très bien aussi ; et je sentais confusément que quelque chose ne collait pas : car, comment se construire une vie "juste" dans un monde qui ne l'est pas ? Passe-t-on du

De haut en bas : Robert De Niro, Harvey Keitel, David Proval et George Memmoli dans "Mean Streets", 1973.

"Martin Scorsese (barbu) et Robert De Niro, "Taxi Driver", 1976.

Martin Scorsese, sur le tournage de "The Irishman",



mauvais côté de la barrière parce que l'on porte le mal en soi ? En fait, il y a toujours un autre choix que de verser dans le crime et la violence. Et c'est toute l'histoire des personnages que l'on retrouve film après film dans ma filmographie" explique le cinéaste.

### ET MARTY DEVINT MARTIN

Martin Charles Scorsese est né le 17 novembre 1942, à Flushing, Long Island (Étas-Unis). Il se souvient invariablement avec douleur de ses premières années, vécues dans "un sentiment de culpabilité permanent". Son frère aîné, jaloux de la tendresse que Marty attirait, le battait. «Et puis on déménageait tout le temps. Le plus souvent pour partager des appartements minuscules avec d'autres familles et dans lesquels ça hurlait, pour un oui, pour un non». Ses parents n'étaient pas très instruits, "mais ils avaient des valeurs. Pour mon père, la dignité, c'était de ne surtout pas devenir un de ces voyous que je croisais tous les matins en allant à l'école". Facteur aggravant pour le petit Marty, une santé précaire. Des crises d'asthme chronique. «Je ne pouvais pas faire de sport, ou traîner dans la rue avec les autres. Alors les cinq premières années de ma vie, on me trouvait principalement dans les salles de cinéma".

Pour autant, sa vocation cinématographique attendait. C'est prêtre que se voyait devenir le futur réalisateur de La dernière tentation du Christ. A 15 ans, il intégrait le séminaire en espérant rejoindre les Jésuites. Mais il avait aussi l'âge où la compagnie des filles appelait un autre type de "dévotion". A la fin des années 1950, il optait pour des cours d'histoire du cinéma et ne mettrait plus jamais les pieds dans une église, déçu par la grande hypocrisie qui dominait selon lui l'institution. « Ce n'est pas à l'Église qu'on doit se faire pardonner ses péchés. C'est dans la rue» estime encore Marty.

### LES AFFRANCHIS, LE RETOUR

Tous ses films font référence à ce débat moral entre le bien et le mal. Les scènes de "crucifixion" (réelles ou symboliques) sont ainsi une récurrence dans sa filmographie et n'ont jamais manqué de choquer. Tout comme choquera sans doute une nouvelle fois encore le propos de The Irishman, en cours de montage. Produit par Netflix pour 150 millions de dollars, une nouvelle histoire de gangsters inspirée de l'histoire vraie de Franck Sheeran, impliqué dans l'assassinat de celui qui était pourtant son meilleur ami, Jimmy Hoffa. Au casting, on retrouvera Robert de Niro, vingt-quatre ans après Casino, leur dernière collaboration. En mode "les affranchis, le retour" le film contera également sur la présence de Ray Liotta et surtout Joe Pesci, pourtant en retraite depuis 2010. La vraie belle surprise est qu'Al Pacino entrera enfin dans l'univers de Scorsese. «J'ai toujours su qu'un jour on travaillerait ensemble». Encore une histoire de foi.



**« The Irishman, une nouvelle histoire de gangsters inspirée de l'histoire vraie de Franck Sheeran »**

# micha

PARIS



ERMANNO D'ERMANNO SCERVINO · BRUNELLO CUCINELLI · MISSONI MARE · NUMÉRO 21  
YVES SALOMON · J BRAND · ENZA COSTA · ICEBERG · NORMA KAMALI · MEXICANA · CAPUCCINO  
CALERENA · LE RÊVE DE LUNA · LA REVECHE · EQUIPMENT · MOTHER · ALEXANDRE VAUTHIER  
LES NEO BOURGEOISES · CRISTI GARÇONNE · DJULA · ETRO · FREE LANCE · HOTEL PARTICULIER  
LES INTERCHANGEABLES · MAX & MOI · MM6 · STUART WEITZMAN · THEN PARIS · HANA SAN  
SAVE MY BAG · APM MONACO · BY SOPHIE · ALLUDE · ANJUNA · AVANT TOI  
ST BARTH · OUD · APRAYA · CAMILLA · BICHE OPTIQUE · NOT SHY · OLVI'S · YUJ YOGA

25, rue Marbeuf 75008 PARIS • +33(0)1 49 52 09 09  
22, boulevard Jean Jaurès 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT  
70, rue Désiré le Hoc 14800 DEAUVILLE  
[www.michaconceptstore.com](http://www.michaconceptstore.com)

**En haut :**

Robert McKee a formé Paul Haggis (Million dollar baby), John Lasseter (Le monde de Nemo) ce qui ne lui empêche pas d'être la tête de Turc du scénariste Joe Eszterhas (Basic Instinct) : «McKee est de ceux qui vous disent comment écrire alors qu'eux-mêmes en sont incapables» !

À lire : *Story* : contenu, structure, genre, les principes de l'écriture d'un scénario.

**En bas :**

John Truby, avait débuté comme auteur pour la série 21th Jump Street mais c'est comme prof lui aussi qu'il a acquis sa notoriété. Son livre *Anatomie du scénario* est devenu une référence. Il a aussi publié un logiciel d'écriture, *Blockbuster*.

**Des maîtres à écrire**

# Les pros du scénario partagent leurs histoires

**On ne compte plus le nombre de stages qui forment à l'écriture pour le cinéma. Deux « gourous » américains viennent tous les ans en France pour en fournir des « clés » et des trucs.**

Par CARLOS GOMEZ

**L**a popularité du cinéma - et aujourd'hui des séries - attire un nombre croissant d'auteurs en herbe. Tout le monde veut écrire des histoires et de plus en plus de structures, telles que le récent Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle de Paris, sont prêtes à accueillir les potentiels scénaristes. De son côté, la ville de Cannes a inauguré sa première résidence d'écriture (le CannesSéries Institute) avec le concours de Canal +, de l'université de Nice et de l'École de cinéma de Berlin. De la même manière, de leur côté, la SACD et OCS viennent de créer un fonds pour accompagner et soutenir des auteurs dans leur processus de création, etc. La vraie nouveauté est que tout ce petit monde admet que la conception d'un scénario répond à des règles qu'il vaut mieux les... apprendre ; ce qui, en France, n'était pas gagné d'avance, la Nouvelle Vague ayant largement contribué à faire croire que le cinéma, d'une certaine manière, s'improvisait.

Ainsi, depuis une dizaine d'années, deux « gourous » américains viennent à Paris enseigner l'art du récit pour des auditoires de plus en plus variés. Au départ, des auteurs confirmés préféraient que leur présence reste anonyme. Aujourd'hui, beaucoup s'enorgueillissent au contraire d'avoir encore à apprendre et revendiquent leur formation. Robert McKee est le premier de ces maîtres du récit. 77 ans, mais une fraîcheur d'esprit et un enthousiasme communicatifs. Ses cours magistraux tiennent du oneman pour cet Américain tenté un temps par la comédie. Son film culte ? « Casablanca. L'un des rares chefs-d'œuvre à mêler sans accroc le policier, le film de guerre, la comédie et la romance. » Dany Boon fut un de ses élèves les plus attentifs lorsqu'il écrivait *Bienvenue chez les Ch'tis*. Idem pour Michel Hazanavicius, inscrit à son cours durant la gestation de *The Artist*.

McKee a un challenger, plus jeune de dix ans, dont il n'a pas toujours apprécié la concurrence : John Truby. Plus universitaire dans son approche, il ne décroche de ses notes que pour illustrer son propos d'extraits. Très apprécié comme script doctor, il est encore régulièrement sollicité par les studios pour « réparer » des scénarios « malades ». Les deux hommes sont au moins d'accord sur un précepte à destination des rookies : « Écrivez d'abord pour vous. Dites votre vérité du monde. Et sortez transformé de cette expérience ».



SUBLIMEZ l'INSTANT

• GREECE



**S.PELLEGRINO**

*Délicieusement Italienne*





Anne Gravoin, Zinedine Soualem et Caroline Faïndt.



Laurent Weil.

# Le Jardin de Joy au Fouquet's Pique-nique à la carte et classique sur le pouce

Photos GUIREC COADIC, VALENTIN LECRON



© Fabrice Rambert



Michael Cohen et Arnaud Ducret.



Ariane Massenet.



Tonie Marshall et Danièle Thompson.



Alexandra Cardinale et Dominique Desseigne.



Marthe Keller, Bruno Todeschini et Sophie Broustal.



Claudia Cardinale

**U**n jardin dans Paris. Oui, mais sur les Champs-Élysées. Jusqu'au 17 septembre, l'Hôtel Barrière Le Fouquet's Paris apporte un bout de campagne tout près des pavés prestigieux de l'avenue la plus étoilée de France. Comment faire rimer ici pique-nique et classique ? Venez au Fouquet's ! Dans ce Jardin de Joy, une oasis tranquille, dessinée au creux d'un vaste puits de lumière. Simplicité, élégance, saveurs des paniers pique-niques à picorer sur le pouce, mais aussi celles d'une carte de cuisine estivale, des cocktails et des vins légers (avec modération). Dans une atmosphère festive aux couleurs

PEOPLE



Eye Haidara et Lucien Jean-Baptiste.



Lucie Boujenah, Thomas Soliveres, Arnaud Ducret et Claire Francisci.



Inés Sastre.



Eric Judor, Benjamin Patou et Richard Orlinski.



Sandrine Quétier.



Victoria Bédos.



Ary Abittan.



Lionel Abelanski.



Vassili Schneider et une amie.



Juliette Tressanini.



Nadège Beausson-Diagne, Silberfeld Maggaajyia, Sabine Pakora, Rachel Khan, Mata Gabin, Assa Sylla, Maimouna Cuyé.



Zoë Marchal.



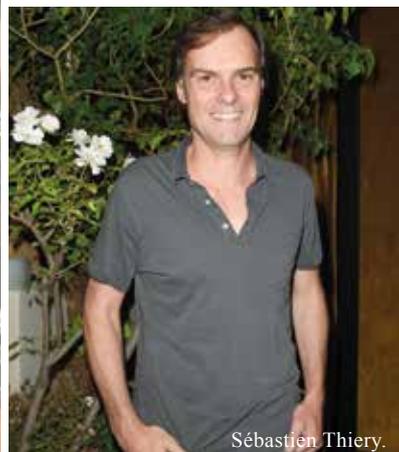
Dominique Desseigne et Philippe Besson.



Déborah Francois.



Karine Lemarchand.



Sébastien Thiery.



Richard Orlinski.

des oliviers, des citronniers et du jaune tournesol, c'est une fraîcheur du peps parisien qu'on retrouve ici. Et s'il s'est fait attendre cette année, ce soleil parisien est bien là tranquillement installé au-dessus de ce carré de verdure habillé de banquettes confortables et de larges parasols pour accompagner, de l'heure du déjeuner jusqu'à la tombée du soir, un savoir-faire festif. Avant que bougies et chandelles ne donnent au Jardin de Joy une atmosphère de nuit d'été. Bon pique-nique !

Qui, quoi, quand

# Quelques choses à savoir... ou pas

**Inutiles, futiles, mais pas forcément faciles.  
Des questions sans conséquence.  
C'est le principe des quiz.**

**1. En additionnant l'âge de chacun des membres des Rolling Stones, on obtient...**

- A - 218 ans
- B - 258 ans
- C - 298 ans

**2. Lequel de ces artistes-designers a conçu les plans de « Venus », un des dix plus luxueux yachts au monde en 2018 ?**

- A - Jeff Koons
- B - Richard Orlinski
- C - Philippe Starck

**3. Un bolduc, c'est...**

- A - Un sabre indien
- B - Un ruban pour ficeler les paquets-cadeaux
- C - Un canard sauvage

**4. Lequel a été président de la République Française ?**

- A - Napoléon Bonaparte
- B - Louis-Napoléon Bonaparte
- C - Maximilien de Robespierre

**5. Quel département français porte le nom d'une rivière qui ne le traverse pas ?**

- A - Le Doubs
- B - Le Var
- C - L'Yonne

**6. En quelle année l'utilisation du Minitel a-t-elle été interrompue ?**

- A - 1995
- B - 2000
- C - 2012

**7. Un aoûtat, c'est...**

- A - Une fleur
- B - Un insecte
- C - Un séjour estival

**8. Le verbe « kiffer » (apprécier) vient de la langue arabe parlée sur le pourtour de la Méditerranée. Quelle est l'origine du verbe « baragouiner » ?**

- A - Bretonne
- B - Ch'ti
- C - Marseillaise

**9. Tous les billets imprimés en euros ont un point commun. Lequel ?**

- A - Le format
- B - Un élément graphique
- C - Une date de péremption

**10. ADN : ces trois lettres sont devenues la tarte à la crème des communicants pour suggérer l'enracinement d'« une culture d'entreprise ». L'origine de ces trois lettres se trouve dans...**

- A - La biochimie
- B - Le jardinage
- C - L'informatique

**11. Le mot « quiz » est né dans la langue...**

- A - Latine
- B - Anglaise
- C - Arabe

**12. Lequel de ces gros bouquins n'a pas de numérotage de pagination ?**

- A - Le bottin téléphonique
- B - Le dictionnaire Larousse
- C - Le Guide Michelin

# Le vrac des RÉPONSES



**1. C** - Voilà leur état civil de naissance : Mick Jagger (1943), Keith Richards (1943), Charlie Watts (1941), Ron Wood (1947).  $75 + 75 + 77 + 71 = 298$ . Pour de la musique qui n'a rien d'antique mais dont le temps, dans un clin d'œil, évoque un drôle de chiffre : 298 ans. Presque trois siècles. Le temps des pierres qui roulent à l'âge de son âme. Et la tournée mondiale continue...

**2. C** - Lancé en 2012, le superbe « Venus » (79 mètres) a été dessiné par Philippe Starck pour Steve Jobs (1955-2011), fondateur d'Apple et nabab de la Silicon Valley. Son coût après six ans d'études et d'arsenal ? 129 millions de dollars. Il est le 9e dans la liste des yachts les plus chers au monde. Le 1er ? Azzam (180 mètres), propriété de Khalifa bin Zayed Al Nahyan, des Émirats arabes unis. Son coût ? 600 millions de dollars. Les professionnels de l'armement maritime de luxe considèrent que l'entretien annuel de tels yachts d'exception s'élève au moins à 10 % du prix d'achat.

**3. B** - De Bois-le-Duc, ville des Pays-Bas, chef-lieu du Brabant-Septentrional, connue pour ses filatures. Pendant plus de 150 ans, sous la présence espagnole jusqu'au XVIIe siècle, Bois-le-Duc se nommait... Bolduque.

**4. B** - Futur empereur des Français, Louis-Napoléon Bonaparte (1808-1873) a été élu président de la République en 1848. Avant le « coup » du 2 décembre 1851, jour anniversaire de la victoire ensoleillée de son ancêtre à Austerlitz, qui installe le Second Empire et le pouvoir de Napoléon III (1852-1870), après un plébiscite national dans une atmosphère brillamment tricolore.

**5. B** - En 1860, l'agrandissement du nouveau département des Alpes-Maritimes avec le rattachement du comté de Nice glisse dans son escarcelle géographique

le territoire de l'ex-sous-préfecture de Grasse. Dès lors, de sa source à son embouchure, le Var ne coule plus sur la terre qui porte son nom.

**6. C** - Le Minitel a été un pionnier de la télématique. Et a longuement résisté. De 1980 à 2012, il a été le très efficace « terminal d'interrogation videotex français ». Avant de céder devant la révolution Internet.

**7. B** - Il est long d'un... millimètre. Dans le sable ou les herbes, cet insecte minuscule est une agressive larve d'acarien, le trombidion. Sa piqûre quasi indolore entraîne de longues démangeaisons. Pour le fuir, ne pas marcher pieds nus à la plage avant le soir venu.

**8. A** - Bara et gouin. Du pain et du vin. Quand les régiments bretons – dont les fantassins levés en masse ne parlaient pas ou peu français – ont été appelés à monter vers Paris en 1871 pour combattre la révolution de la Commune, ces soldats cantonnés à Versailles entraient dans les tavernes en demandant : « Bara ag gouin ». Du pain et du vin. D'une incompréhension, finalement effacée, est né un mot.

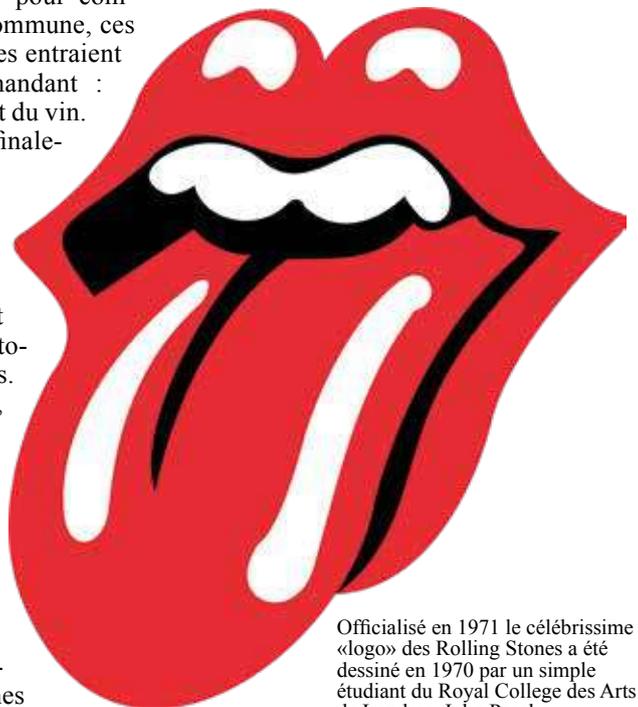
**9. B** - Tous les billets (5, 10, 20, 50, 100, 200, 500 euros) portent des illustrations de ponts et d'arches dans des styles historiques européens différents. Pour des raisons politiques, aucun de ces monuments inspirés de l'architecture romane n'est identifiable. Le billet de 500 euros pourrait disparaître en décembre 2018.

**10. A** - ADN : l'acide désoxyribonucléique enveloppe les chromosomes

porteurs des gènes. Bref : l'hérédité. Ces trois lettres sont devenues la tarte à la crème de la communication des entreprises : « C'est l'ADN de notre groupe »... Comme un groupe sanguin.

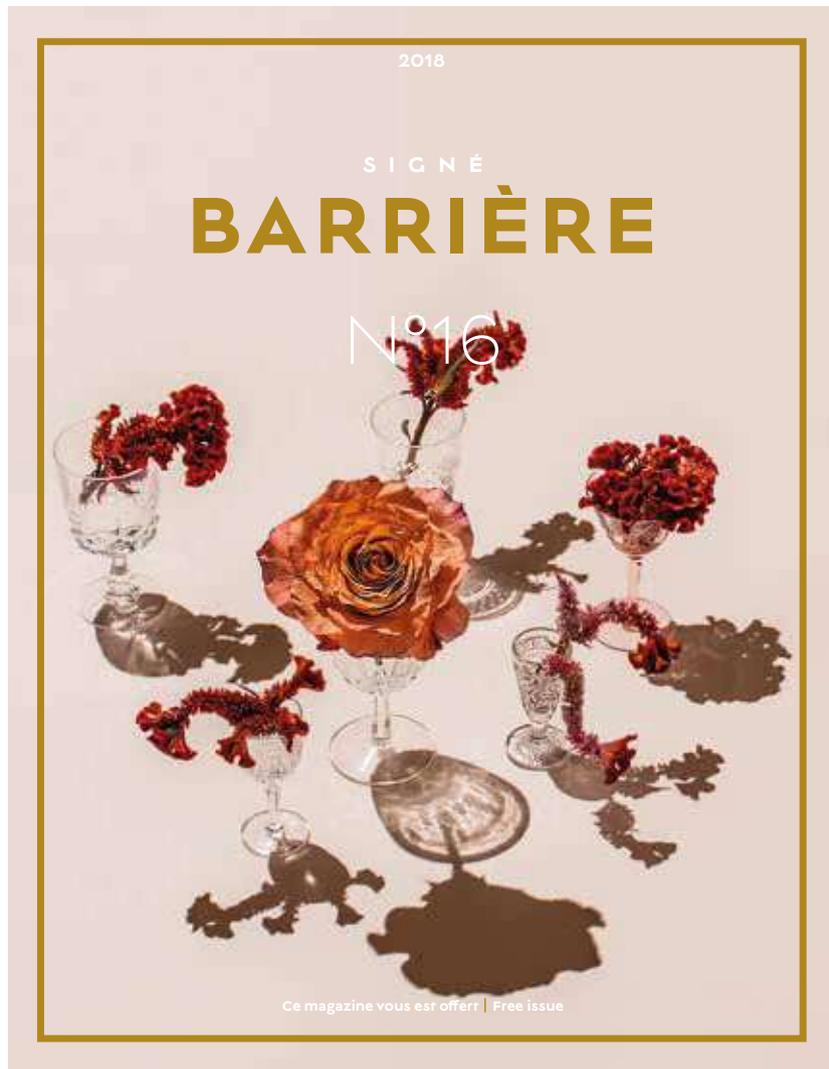
**11. B** - Le verbe « to quiz » – questionner – est d'origine anglaise. Il est devenu aux États-Unis, dans un usage familier, l'équivalent d'un examen oral ou d'un échange de devinettes. Avant de revenir en Europe au début des années 1980. Pour évoquer un jeu.

**12. B** - Pas de numéro au bas des pages du dictionnaire Larousse. Par souci d'efficacité et d'économie. La parution du « dico » étant annuelle, de nouveaux mots arrivant et d'autres s'effaçant. Et puis, la base de la recherche est alphabétique. Alors : pas de numéro. Le Petit Larousse illustré 2018, édition bicentenaire, 29,90 €. [www.larousse.fr](http://www.larousse.fr).



Officialisé en 1971 le célèbre « logo » des Rolling Stones a été dessiné en 1970 par un simple étudiant du Royal College des Arts de Londres, John Pasche.

# English VERSION



## Suzanne Saroff's surprising photographic backgrounds

The transparency of water fuels the creativity of this young, New York based photographer who has chosen to reveal the light and shadow of...fruits and vegetables in glass recipients. A misleadingly simple artform.

So what is it that she does exactly? Well, you could call her an «image maker». Suzanne Saroff's photography work is so unusual and personal that there

really is no word to define the creations of the New York based artistic director. Born in Missoula (Montana), the land of fresh air and deceptively calm rivers in America's rural Northwest, the 25 year old with a preference for bright colours - «that might come from there», she says - invents different atmospheres. Hence her photographic series dedicated to... fruit and vegetables in spectacular crystal clear quality. To «bring the food to life», as she says, Suzanne Saroff puts them into or behind vases, glasses, in fact any glass recipient which is then filled with

water, allowing her to play with light and shadow. The transparency becomes a backdrop for ever-changing living matter, as opposed to still lifes. Using clear contemporary forms, like mini-architectural models.

During a visit to Paris back in the spring, she told us about her work in straightforward clear-cut terms: «I've always enjoyed taking time to look at the little things that form life's mosaic. Some consider this approach, or process, too conceptual, intellectual even. But life is comprised of animal, mineral and



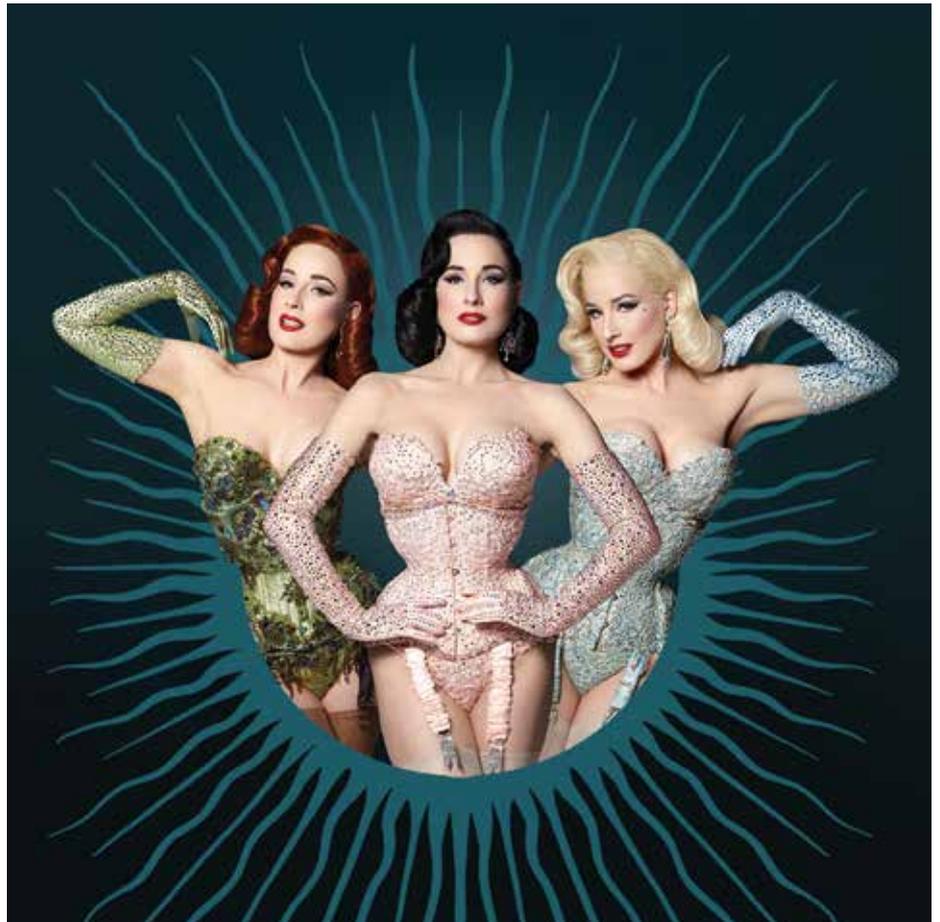
vegetable, with as many different ways of looking at it as words to describe it. So not» she continues, «I'm not limited to just one concept. Unless being curious about our surroundings and what goes on every day in front of our very own eyes is a concept.»

According to Suzanne Saroff, when you take time to look at things properly, without rushing, you realise that nothing is plain or featureless in this exposed reality, without being put on show. «It's not make-up,» she says, «even if I take time to prepare. These «Perspectives» (the name of this series) focus on the soul, the most important thing, what's at the heart of the matter.» By presenting fruit pips and vegetable seeds as if they were gold nuggets? The girl from Montana gives as good as she gets by replying with: «Finding gold nuggets requires patience or luck; often both. Unless of course luck is the fruit of patience.»

One of her current subject matters is fish. There's no way Suzanne is going to photograph them in a bowl or an aquarium. «With tools and techniques such as refraction, directional light and the right colours, my photographs give everyday items alternate visual avenues of expression,» shares the image maker, «my subjects often become more than the singular and expected version of themselves, thanks to shadows and fragmentation.»

More «Perspectives» will follow, in a similar way that other fields of work would use a white board as a prop. «But that's another story», says Suzanne Saroff before heading back to New York where she's producing work for some big brand names. On that note, what about the famous lighting displays in New York, what does she think about them? With a smile, she replies, «they're like the light projectors I use in my studio. You'd be lost without them.»

(\*) Instagram @Hisuzanne



## «Diva» Von Teese will be performing her burlesque cabaret at Lille's Casino Barrière

She's the international diva of sophisticated, slightly «daring» magazines that always throw in a dash of humour and seduction for good measure. Dita Von Teese will be performing for one night only on the 17<sup>th</sup> November at Lille's Casino Barrière as part of 4 dates on the French-leg of her tour. The American star of «burlesque striptease» popularises eroticism through her cabaret show, «The Art of the Teese». It includes four of her most famous tongue-in-cheek numbers,

which combine the beauty of show business and self-deprecation. Like the highly popular «Martini glass» sketch, revisited in a nod to France. The glass is replaced with a spectacular champagne flute, set with more than 150,000 Swarovski crystals. Other baroque sketches follow, including «Lazy» and «Swan Lake Striptease», not forgetting the legendary «Rhinestone Cowgirl». Her flamboyant costumes are created by the biggest names in the business (Jenny Packham, Catherine D'Lish, Mr Pearl...), not to mention her obligatory high heels, designed and created especially by the «man behind the red soles», Christian Louboutin.

## By bike. E-bikes are giving traditional bicycles a run for their money

E-bikes, aka electrically assisted bikes are causing mayhem amongst the peloton hierarchy comprised of regular French cyclists and those who cycle every now and again. Is it just a passing trend or a total shift in gear? Bye bye push bike, hello e-bike - the electrically assisted bike. We are experiencing a total shift in gear. It's been hanging around on the sidelines with its battery for at least ten years or so, but is it just a gadget? Modern kitsch? Or perhaps not such a good idea after all? But then it launched for real, firstly taking the bicycle rental market by storm, then hitting the shops. Word has it that between January and May this year, twice as many e-bikes were sold than small engine mopeds (50 ccs and even 125 ccs). An urban phenomenon maybe? Undoubtedly. But is it sustainable? We'll have to wait until the end of 2018 to see. But it is most definitely having an

economical impact on the two-wheel market.

So what do its users have to say about it? Vincent, a 41 year old secondary school teacher in Paris says «I'm a motorcyclist at heart but I'm a bit nervous about getting around on two wheels in Paris. All two-wheelers in fact. I can't say I was bowled over by the e-bike at first, but I ended up getting sucked in by it. A friend suggested I have a go on his and I liked it immediately. I use it now whenever I'm doing short distances, and as a biker, I have to admit that I really like it.»

Camille, a 24 year old public notary clerk says «Power! That's what I feel when I'm holding on to the handlebars of my e-bike. I can drag my heels, or put my foot down if I feel like it. It's uncomplicated fun. I feel strangely efficient when I need to get somewhere fast, and I'm filled with a sense of peace and tranquility when I'm freewheeling.» 58 year old Bruno hires his e-bike monthly during the summer from Coconut Locations on the Ile de Groix in Brittany. «Groix is a hilly island.

People tend to assume it's flat but it's not always easy getting up some of the paths and lanes. E-bikes are just perfect for places like this, where the electrical assistance really comes into its own. Now I use it for gentle rides around Paris and elsewhere. Especially elsewhere as a matter of fact.»

52 year old pharmacist Françoise adds, «I've never been a great fan of cycling. I found the bikes heavy and squeaky, and I was always all fingers and thumbs. Then I went away with some friends and discovered e-bikes. My friends were going off on a bike ride and I followed along behind. Then I got hooked and bought my own e-bike. That was two years ago. I've kept the first one I bought but I'm about to buy a newer model now.»

The e-bike market has really gone full throttle, with prices now ranging from 699,00 euros (approx £613) to 2599,00 euros (approx £2,280). The latter, more expensive ultra-sophisticated model boasts a 400kWh battery, which will allow you to cover a distance of 30 to 90 kilometres, «depending on how fast you pedal». Of course, certain self-proclaimed cycling purists have insinuated on social media that «it's cycling for dummies». «E-bikes are the flip side to traditional bikes. With new electrical assistance technologies that are increasing appealing, and a more modern approach to cycling in urban environments, in

cities such as Paris, Bordeaux, Nantes and Strasbourg», a former bicycle salesman tells us under his breath, «e-bikes are now moving over to the other, more popular side». Let's see what the future holds – watch this space for news on electric scooters and mopeds.....



## Macon & Lesquoy, on-trend embroidery

In an age where we like to display our state of mind on T-shirts or on a trusty tote bag, a design house specialising in badges & embroidery continues to embellish itself with success. Welcome to Macon & Lesquoy, new arrivals in Paris.

If there was one resounding image to come out of the 2018 Cannes Film Festival, it had to be the sight of 82 women from the world of international cinema marching along the red carpet to demand gender equality in the cinematic arts. Macon & Lesquoy were in that photo, and not just in the background – as a VIP guest: the embroidered symbol, worn proudly by the actresses, directors and producers. From Cate Blanchett to Kristen Stewart to Agnès Varda, each of these women was joined by a hand-embroidered “50/50” brooch on this historic occasion.

It was a moment of recognition for this artisanal French brand which specialises in making evocative, powerful and personalised statements!

### A SUCCESS-STORY ALL SEWN UP

Ascending steps with boldness and elegance sums up Macon & Lesquoy’s whole history. Springing from the imaginations of two former students of the ENSCI/ Les ateliers in Paris,

Marie Macon and Anne-Laure Lesquoy, the badge and embroidery brand began its wonderfully quirky story in 2009. Their illustrated patches, worn as whimsical and humorous jewellery soon caught the attention of forward-thinking clients – the “Utopia” and “Karma Sutra” designs showed what they were about – as well as famous artists. One Maison & Objet trade fair later and their order book was full. Located between Normandy and Paris, the two founders design non-stop and their pieces are distributed at Bon Marché and via The Conran Shop. They didn’t have to wait long for prestigious collaborations to follow: Macon & Lesquoy embroidered the golden keys used to promote Wes Anderson’s *The Grand Budapest Hotel*. Another collaboration celebrated the love and sensuality of actor Roman Duris, a sometime artist, through his collection of drawings - *Pulp*, published by Éditions Textuel. Chicness and eclecticism were represented in equal measure through collections made for the Comédie-Française theatre troupe and even the national ‘Bluet de France’ WWI charity appeal: an embroidered cornflower of which was worn by Emmanuel Macron on the 11th of November 2017. It was a straight line from the convention centre to the Élysée Palace.

### NIMBLE LITTLE FINGERS

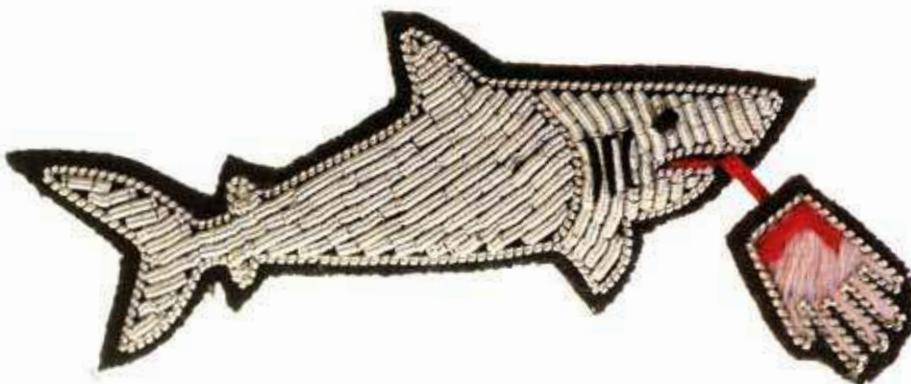
After eight fairy tale years, Marie Macon



and Anne-Laure Lesquoy have finally earned their very own castle: a boutique right in the heart of Paris, in the highly fashionable 10th arrondissement, at 37 Rue Yves Toudic. There, they showcase the embroidered badges they’ve created since the early days – the timeless palm tree, the elegant pink flamingo and the orange lobster – their new designs and their bestsellers, available as embroidered and silver brooches. It all started with iron-on patches to cover holes in clothing, now machine-embroidered in Portugal. The idea? “To create something useful that would become something precious.” That logic led immediately to the creation of jewellery brooches, hand-embroidered on felt. The result? Original, affordable, customisable luxury.

### CUSTOMISABLE ITEMS

Every Friday, an embroiderer offers up their deft fingers to customise your favourite accessories, while the “Alpha Kit” collection lets you brand your initials or display your own message on an embroidered badge.



## Female digital entrepreneurs. A generation of women conquering the business world

Women have their own day now. No, not the 8th of March, but a day dedicated to promoting their work and initiatives: “Digital Women’s Day”, which took place this year on the 17th of April. Because women and digital signifies so much more than simply bloggers showing off their latest purchase... It’s also and above all about the high number of daring women who are now experts in the complexities of a growing area: digital technology. Below are a few inspirational, and inspired, examples...

These women – the women – have a wide range of projects on the go: podcasts, fashion, illustration, artistic direction, content production... What do they all have in common? Excellent expertise in digital technology, its various channels, its power to transmit far and wide and act as fertile soil for developing new business ideas. They’re often naturally at ease with social networks and already in roles related to communication and marketing or support.

### SLOW FASHION 3.0

That’s the case for Charlotte Dereux, the former marketing director of an e-commerce giant who created her own brand in 2017: Patine. A brand of timeless t-shirts that’s eco-friendly first and foremost. She started from the position that “fast fashion” (oversupply and quantity versus quality) is an environmental catastrophe, fashion being the 2nd most polluting industry in the world... She then created a 100% digital company selling products made from

natural, local materials, limiting their production run...

With a coherent approach, clear positioning, intelligent marketing, and an Instagram community... Patine uses only digital technology and its associated business levers to grow. Her business plan is enriched by a well-researched creative approach, with a precise, inspiring tone aimed at a community that identifies with references to the nineties, the decade in which the founder grew up... just like her target market is doing now.

### FROM MUSES TO FEMALE CREATORS

These are female bloggers – Instagrammers – who’ve been experts in the social network ever since it started to pick up a following. Inspired by the success story of Chiara Ferragni (Italian blogger with 12 million followers on Instagram) and her brand of shoes, “Instagrammers” understand all too well that instead of lending their face and “lifestyle” to a brand, they can use them to develop their own brand. These image experts have turned themselves into marketing experts: last year, Jeanne Damas (824,000 followers on Instagram) launched Rouje, a clothing

brand that’s 100% digital, followed by Adenora (413,000 followers) this year with Musier. The same music, the same mechanics, the same concept: an attractive item of clothing posted on their page – which has more impact than an article in ELLE – that is directly available for purchase on their e-commerce site... A different way to do business, and to be the ambassador for their own company. The next few years will confirm whether or not competing with brands that advertise (those paying for visibility in the posts of the female bloggers in question) is a sound bet.

### NEW MEDIA, NEW VOICES

Media communication has also been reinvented by a new generation of women, via social networks and exclusively digital formats. First of all, there was Cheek Magazine, which, in 2015, forged the “ideal” online women’s magazine. Created by three journalists, the online magazine was designed to cover real subjects, from female empowerment (awareness of power), such as profiles of activists and a feminist breakdown of the news, as well as finding new angles on fashion or diets (by talking about entrepreneurship and well-



being, for example...).

Next it was the turn of Lauren Bastide (former Canal + journalist) to create “La Poudre TV”, which featured long-form podcast interviews with inspiring, committed women. Lauren Bastide welcomed guests from all walks of life and pushed her interviews on Instagram via a highly committed community of almost 21,000 subscribers. Two years after its launch in 2016, La Poudre had clocked up over a million downloads... It encouraged artists (Aurélié Saada, from Brigitte for example) and even Marlène Schiappa (Secretary of State for the Prime Minister, responsible for gender equality) and even Sophie Fontanel, (a *Nouvel Obs* journalist and social network star) to tell their stories as women, and talk about their fight for emancipation...

Successful initiatives, on networks highly prized by a new generation of women, who, through these pathways, have found flourishing and lucrative careers: technology, learning how to code (binary languages used to create websites), images, marketing, commerce, design... In a field where they have autonomy to express themselves and stand apart from the crowd.

## Hugo Marchand, dancing with the stars. Doing the quick step through the ranks of ballet

He burst onto stage. This dancing star shines brightly. 24 year old Hugo Marchand dances in the same way as he lives life: without a doubt.

At almost 6'3", he boasts a steely mentality, yet he is a free spirit at the same time. Appointed étoile a year ago, 24 year old Hugo Marchand flaunts his weightlessness at the ballet, and during dance sequences, like sea spray caught



in the lights at high tide. Originally from Nantes in France, this young man received the highest level of recognition for his talent whilst in Japan. On March 3rd 2017, true to tradition, Aurélié Dupont announced at the end of a performance that he had been «nominated» to join the world of étoile dancers. «Yes, it was a childhood dream for me. And that evening I really missed my parents», he says, quite simply. Did he see it as an accolade? «Not at all, this was just the beginning. The beginning...» Like his peers, he had worked his way through the various ballet grades one after another: 1. quadrille; 2. coryphaeus; 3. principal dancer; and... 4. étoile. In ten years. Ten years comprised of sports studies at Nanterre (in the Hauts-

de-Seine department of France), being far away from his family and attending the prestigious Paris Opéra Ballet School. Hugo Marchand was 13 when he started at the school. Does he have fond memories of that time? A few.....He was a young trainee dancer who was older than his years – what he needed to learn in 6 years, he mastered in 4. And there he was, with a strong, toned body of a man. He hadn't yet come across the Henry James phrase that he so often reads now: «It's time to live the life you have dreamed.»

«Nobody forced us!», insists Hugo Marchand when the conversation about ballet moves onto the inevitable pressures of the discipline - self-denial on a daily basis, conditioning exercises, taking care

of your body, wear and tear of joints....: «I believe that a dancer is an athlete whose performance is artistic. Strength and rigour go hand in hand. I know it may surprise some people when I use the word «performance», but why deny or pretend to forget the physical dimension, the morphological shape that the artistic expression of the ballet routines expect or even demand of us? A performance is the equivalent of the Olympic Games, and as dancers, we want to win...» in front of the audience. «To be honest, I really like Sunday matinée performances. The audience often have lunch with friends first, taking their time, and are really happy to be there. We can tell that they're sitting comfortably in their seats. Relaxed. Intrigued. Ready to feel the emotions. That's what we pick up from the audience. It's nothing like the Monday evening audience who cough, stressed out from rushing and who are happy to be there.... just because they were actually on time.» Somebody once said that there are three mysteries on earth. No more, no less. Firstly, what happens to life when death takes a hold of it? Then, what goes on in the mind of a cat? And finally, what do dancers, whether they are an étoile or not, think about when they dance? Hugo Marchand smiles: «My mind wanders, it's true. Sometimes I see myself dancing. It just depends really. I'd say that I tend to think about something that's etched on my mind, like a physical memory. That said, sometimes I find myself thinking of my grandmother's garden when I dance.» Being an étoile is a whole new world for a dancer. But what sort of world? «One of consensual dance, which evokes feelings of love, rigour and passion.» As we reach the summer months and then move towards the autumn, this 6'3" body is resting. It's enforced rest in fact. «A little injury...», sums up Hugo Marchand. In his head, the dancer is dancing.

## At Hôtel Barrière L'Hermitage La Baule 7 deadly cocktails for 7 sins

Having come up with an ephemeral menu comprising 7 cocktails, it's clear that the imagination of the team behind the bar at the Hôtel L'Hermitage in La Baule knows no bounds. Watch their creations come to life through a series of stunning photos. 7 sins? Says who? The somewhat shy and retiring Jean Cocteau also had a mischievous side. In 1957, having accepted the role of honorary president of

the Cannes Film Festival (of which he had been Jury President three years earlier), the poet-writer-filmmaker-French Academy member arrived at Hôtel Barrière Le Majestic, with a small group of friends. The cheerful bunch headed towards the bar. When greeted by their waiter, Jean Cocteau responded, «Good evening. I would like a cocktail please, you know which one. As for my friends, they'd like Cocteau.» His clever play on words was proof enough that the best improvisation is always well practiced. Perhaps the same can be said of a good cocktail - a precise, daring, elegant and unexpected mix, with a



generous splash of mischief. In La Baule, all things fanciful, along with legends from another world – in this instance, the 7 deadly sins - very much appeal to the mischievous side of Head Barman, 38 year old Olivier Alliot and his team at the Hermitage. Why? «Because last year, on a whim, we tried to express something that had never been done before. It became the taste of... anger, somewhat out of defiance but mainly out of curiosity And we were quite taken aback by the outcome - our customers liked this surprising cocktail.» The new collection – the 7 deadly sins – available to order since May 21st, is the result of months of «group» reflection, insists the Head-Barman – of trials, of different dosages, of discussions with all of the bar staff, the hotel management and customers, who have not only witnessed but also judged the concoction of this variety of flavours. Each cocktail costs 22 euros – to be consumed in moderation. Since August 2017, 8 people have worked on the creation of these ephemeral experiences. «With this project, that has now become a reality, we have bared our soul. Whilst we put our heart and soul into each and every cocktail we make, this time we've gone one step further, in a bid to create an unforgettable sensation.»

## Stanley Kubrick: looking back at tomorrow

Cannes couldn't let the anniversary pass by unmarked. The Festival has launched Stanley Kubrick's classic into an incredible new orbit, half a century after its original release, by screening a restored version of the film. The finely tuned restoration work was carried out under the supervision of Kubrick's biggest fan, Christopher Nolan, the director of *Inception* and *Interstellar*. In the screening room, "oohs" and "ahs" could be heard as if it were being shown for the very first time. And, just as they did the day after its premiere in Washington on the 2<sup>nd</sup> of April 1968, many viewers



emerged from the screening without having necessarily understood what had just played out in front of their eyes but blown away nonetheless. What's striking about diving back into this *Odyssey* is its graphic modernity. The film hasn't aged a bit and its subject is still relevant, particularly the theme of the place technology holds in our lives.

### BACK TO THE FUTURE

The notion of artificial intelligence memorably dominates one part of the story, through the "character" 2.0 of HAL, the *Discovery One* shuttle's on-board computer – known as CARL in the French version.

This cinematic jewel prefigured the advent of voice command, which is now to be found on every model of smartphone, for example. It's also tempting to see HAL as the precursor of SIRI, who, like him, is also a fan of irony. Just for fun, I asked my iPhone what its favourite film was. This was its comical reply: "I don't have one. But I've heard that *2001: A Space Odyssey* had really good reviews!"

The film script was written by Kubrick in collaboration with sci-fi writer Arthur C. Clarke, whose work was prodigiously prescient when it came to

telecommunications. Another invention that featured in the film was a wireless tablet computer: on board the ship, it allowed the crew to watch the BBC news while they enjoyed a peaceful breakfast... Using such a device for leisure prefigured the role that this type of object would come to occupy in our lives.

A little bit further on in the film, one scene shows us Doctor Floyd having a video chat conversation on screen with his daughter, something unimaginable in 1968. What's more, the same Floyd also pays for his video calls with a credit card. "Our world with Skype conferences, contactless payment, the international space station... is prefigured by Kubrick in his film", points out Nils Daniel Peiler, one of the curators of an exhibition devoted to the film, which runs in Frankfurt until the 23<sup>rd</sup> of September.

Some of the film's themes have yet to prove prophetic: we still haven't collected any proof of extra-terrestrial life. That was the aspect in which Kubrick was most interested. Arthur C. Clarke said that, during the filming, the director wanted to take out insurance from Lloyds bank to cover any losses in the event that proof of life on other planets were to be discovered before the film came out...

## Martin Scorsese: Beyond good and evil

Now approaching his 77th birthday, Martin Scorsese remains one of the greatest living film directors. A powerful auteur whose body of work tirelessly embraces our world's moral ambiguities, his next film is set to be one of 2019's highlights.

He's passionate about literature. And yet, he didn't become a writer. And do you know why? Because his Sicilian immigrant parents, "didn't have any books at home", he remembers. "I thought about becoming a painter, but I wasn't gifted at it. So, the only way I had of expressing myself artistically, was through images" Martin Scorsese explained last May in Cannes. He was there to receive the Carrosse d'Or award in recognition of his career, at the invitation of the Quinzaine des Réalisateurs 'directors' fortnight'. It was a chance for one of the greatest living film directors to return to the exact place where in 1974, his legendary career began. That was the year he came to show *Mean Streets*, which featured two unknowns on its poster: Robert de Niro and Harvey Keitel. "It's incredible to be here, forty-four years later! I can still see myself, full of excitement, hanging out on the Croisette and in cafés." Two years later, Marty was eligible for a new selection at Cannes, this time in the official Competition, with the story of Travis Bickle, a former marine driven by the idea of cleaning up the violence of a society where he struggled to fit in. *Taxi Driver* received the Palme d'Or that same year.

### SECRETS ON SCREEN

His films are his life. And his whole life is in his films. "I am the stories that I put on screen. If it isn't personal, I can't get up in the morning", he confides, in that characteristic rush of overflowing speech. In *Mean Streets*, I was just telling the story of my father and his brother. Though he



was younger, my father's brother died very soon after him. I was always seeing them grapple with issues that were moral, existential and philosophical all at the same time. Forced to make choices. Throughout my entire childhood in New York, I lived surrounded by people who were really tough but also really decent; and confusingly, I felt like something didn't add up, because, how could you build a "just" life in a world that wasn't just? Do we cross over to the dark side because we carry evil inside ourselves? Getting into crime and violence is always a choice. And that's the story of the characters you see film after film in my work", the director explains.

### AND MARTY BECAME MARTIN

Martin Charles Scorsese was born on the 17th of November 1942, in Flushing, Long Island. He invariably remembers his early years as tinged with sadness, living with "a sense of permanent guilt". Jealous of the affection Marty received, his older brother used to beat him. "And we moved house all the time. Usually to share miniscule apartments with other families where everybody screamed at each other for no reason." His parents didn't have much of an

education, "but they had values. For my father, dignity was all about not becoming one of the hoodlums that I saw every morning on my way to school." Young Marty suffered with precarious health - chronic asthma attacks. "I couldn't play sport or run around in the street with the other kids. So, the first five years of my life were mostly spent in cinemas."

Despite that, his cinematic career would have to wait. The future director of *The Last Temptation of Christ* was set to become a priest. At the age of 15, he entered a Seminary hoping to join the Jesuits. But he was also at the age when the company of girls was inspiring another kind of "devotion". At the end of the fifties, he opted to learn the history of cinema instead, and never again set foot inside a church, disappointed with the extreme hypocrisy that he saw in the institution. "We don't have to be pardoned for our sins in a church, but out in the streets", Marty still feels.

### GOODFELLAS REUNION

The moral debate between good and evil features in all of his films. "Crucifixion" (real or symbolic) scenes recur in his filmography and never fail to shock. The subject of *The Irishman*, which is currently being filmed, is also bound to shock. Produced by Netflix for 150 million dollars, this new gangster drama is inspired by the true story of Frank Sheeran, who was involved in the assassination of his close friend, Jimmy Hoffa. The cast features Robert de Niro, twenty-four years after their previous collaboration - *Casino*. A kind of "Goodfellas Reunion", the film also boasts the presence of Ray Liotta and Joe Pesci, despite the latter having retired in 2010. The really wonderful surprise is that Al Pacino is finally entering Scorsese's world. "I always knew that one day we'd work tog ether." Yet another story of faith.



ASTON MARTIN



## NOUVELLE VANTAGE, UNE PRÉDATRICE NÉE

photographed by Rankin

# VANTAGE

astonmartin.com



ASTON MARTIN PARIS

**Mr Florian Bressy**  
+33 (0)1 53 86 72 72

6 – 10, Rue de la Cavalerie  
75015 Paris

astonmartinparis.com



ASTON MARTIN PARIS

**Mr Florian Bressy**  
+33 (0)1 40 75 20 85

23 – 25, Avenue F. Roosevelt  
75008 Paris

astonmartinparis.com



ASTON MARTIN LYON

**Mr Martial Hauvel**  
+33 (0)4 37 48 07 07

5, Avenue Foch  
69006 Lyon

astonmartinlyon.com



ASTON MARTIN BORDEAUX

**Mr Dominique Dietsch**  
+33 (0)5 56 16 21 00

114, Avenue JF Kennedy  
33700 Merignac

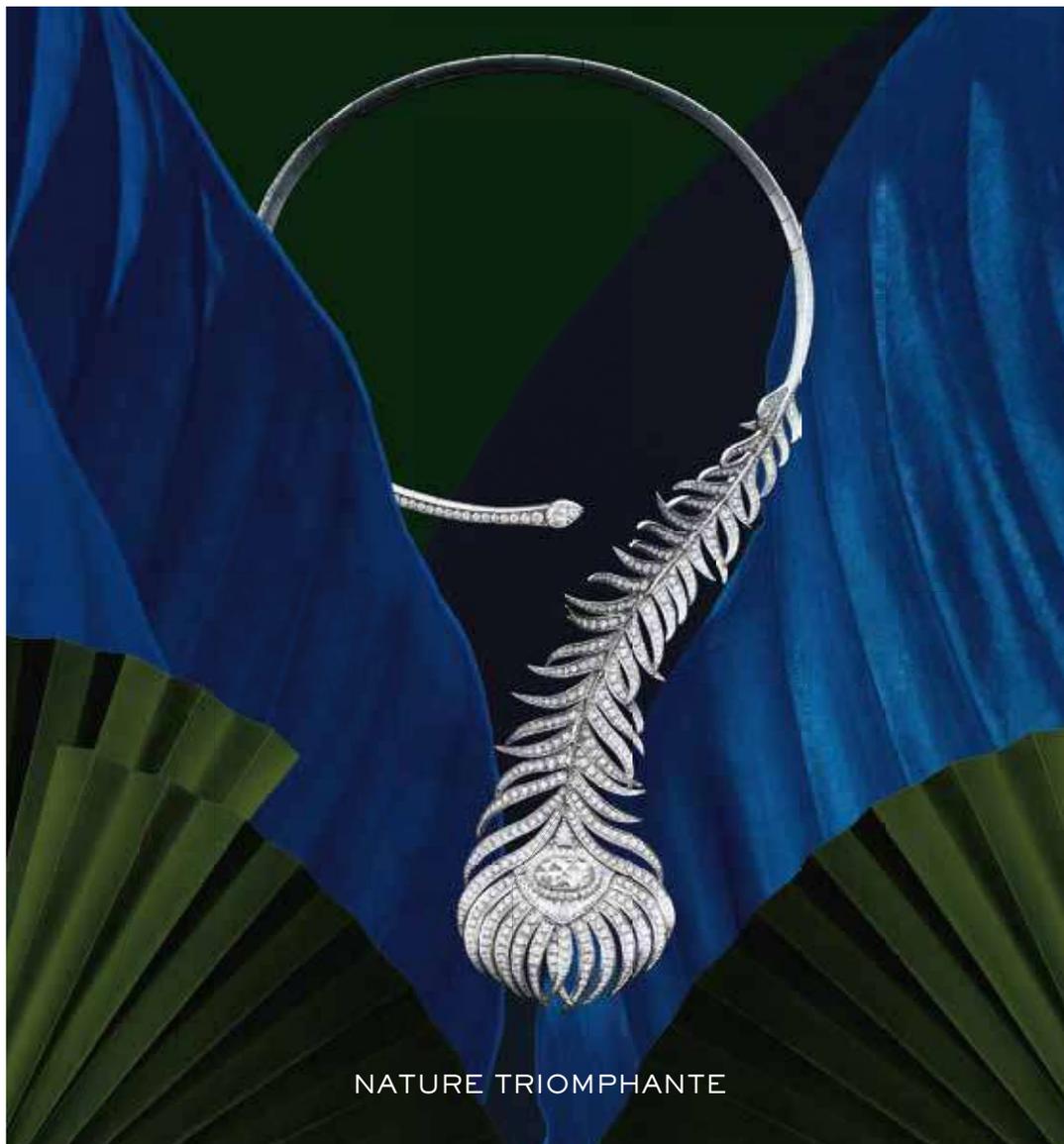
astonmartinbordeaux.com

Chiffres provisoires de consommation de carburant en litres/100 km : urbaine 14,4 ; extra-urbaine 8,2 ; mixte 10,5.  
Émissions de CO<sub>2</sub> mixte : 245 g/km. Catégorie d'efficacité énergétique : G. Les chiffres certifiés sur la consommation  
de carburant et les émissions de CO<sub>2</sub> seront déterminés lors du processus d'homologation et d'approbation.

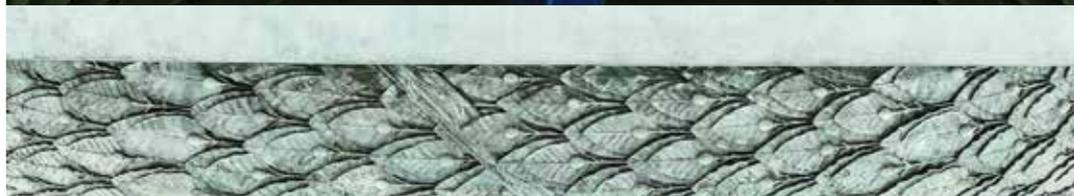
www.astonmartin.com

# BOUCHERON

PARIS



NATURE TRIOMPHANTE



PREMIER JOAILLIER DE LA PLACE VENDÔME

En 1893, Frédéric Boucheron est le premier des grands joailliers contemporains à ouvrir une boutique Place Vendôme

